

## VI

### SECTION AHRÉ-MOTH

twm yrxa

ZOHAR, III. – 56a, 56b.

« Et<sup>1</sup> le Seigneur parla à Moïse après que les deux fils d'Aaron, offrant un feu étranger à Dieu, furent tués. Et le Seigneur dit à Moïse... » Rabbi Yehouda dit: Il y a une répétition des mots: « Et le Seigneur parla... », de même que dans le verset: « Et il appela Moïse et le Seigneur lui parla », comme aussi dans le verset<sup>2</sup>: « Et il dit à Moïse: Monte vers le Seigneur. » Ce sont les deux degrés de Dieu qui parlèrent successivement à Moïse, deux degrés qui ont une même racine, qui sont sur un même plateau de la balance et qui sont unis. « Après la mort des deux fils d'Aaron... » Rabbi Isaac commença à parler ainsi: « Servez<sup>3</sup> le Seigneur dans la crainte, et réjouissez-vous avec tremblement. » Et ailleurs, l'Écriture dit: « Servez le Seigneur avec joie; présentez-vous devant lui avec des chants d'allégresse. » Ces deux versets semblent se contredire! Mais nous avons appris que toute oeuvre accomplie au service du Maître doit être commencée dans la crainte, ce qui aura pour effet de l'achever avec joie, ainsi qu'il est écrit<sup>4</sup>: « Qu'est-ce que Dieu te demande? – C'est de le craindre. » Bien qu'il soit défendu à l'homme de se réjouir outre mesure en ce monde, cette défense ne s'applique pas à la Loi et aux bonnes oeuvres où la joie est permise. Rabbi Abba dit: « Servez le Seigneur avec crainte » [56 b] signifie avec sagesse et avec prudence, ainsi qu'il est écrit<sup>5</sup>: « La crainte du Seigneur est le commencement de la prudence. » Et ailleurs<sup>6</sup>: « Le commencement de la sagesse est la crainte du Seigneur. » Rabbi Éléazar dit: Quand un homme veut faire la volonté de son Maître, où faut-il commencer et où faut-il finir? L'Écriture répond: « Servez le Seigneur avec crainte. » La « crainte du Seigneur », c'est « Zoth »; c'est par « Zoth » qu'il faut commencer et c'est par « Zoth » qu'il faut finir. C'est pourquoi l'Écriture<sup>7</sup> dit: « C'est avec cela (zoth) qu'Aaron se présentera au sanctuaire. » D'après une autre interprétation, la raison pour laquelle

---

<sup>1</sup> Lévit., XVI, 1.

<sup>2</sup> Exode, XXIV, 1.

<sup>3</sup> Ps., C, 2.

<sup>4</sup> Deut., VI, 24.

<sup>5</sup> Prov., I, 7.

<sup>6</sup> Ps., CXI, 10.

<sup>7</sup> Lévit., XVI, 3.

l'Écriture dit: « Les deux fils d'Aaron... », alors qu'il aurait suffi de dire: « Après la mort de Nadab et Abiu... », est celle-ci: Avant de se présenter au sanctuaire, les fils d'Aaron étaient sous la dépendance de leur père; mais aussitôt qu'ils furent devenus majeurs et qu'ils se présentèrent au sanctuaire, ils reçurent leur châtement. pour avoir souhaité la mort de leur père.

Rabbi Hiyâ dit: Me rendant un jour auprès de Rabbi Siméon pour apprendre de lui une section de l'Écriture concernant la Pâque, je passais près d'une montagne et j'y vis deux hommes se tenir dans la fissure d'un rocher. Passant devant ce rocher, j'entendis que ces hommes disaient: « Cantique<sup>8</sup> des enfants de Coré. Le Seigneur est grand et digne de toutes les louanges, etc. » Que signifie « Psaume Cantique » (Schir Mizmor)? Voici ce que Rabbi Siméon a dit à ce sujet: Tout Psaume qui commence par un double titre est supérieur aux autres, tel le Psaume qui commence<sup>9</sup>: « Cantique Psaume du jour de Sabbat. » Il en est de même du livre de Salomon qui commence par les mots: « Cantique des Cantiques. » Les enfants de Coré sont assis à la porte de l'enfer. C'est pourquoi ce cantique est récité le deuxième jour de la semaine. Je m'approchai de ces hommes et leur demandai ce qu'ils faisaient en cet endroit. Ils répondirent: Nous sommes des négociants et nous nous éloignons de notre domicile deux jours par semaine pour nous consacrer à l'étude de la Loi; car le commerce avec les hommes nous empêche d'étudier chez nous. Je leur dis: Heureux votre sort! Ils commencèrent ensuite à parler ainsi: Chaque fois qu'un juste disparaît du monde, la Rigueur disparaît également; car la mort du juste expie les péchés de la génération contemporaine. C'est pour cette raison que nous récitons, le jour du Grand Pardon, la section de l'Écriture où il est question de la mort des fils d'Aaron, afin d'obtenir le pardon des péchés d'Israël. Dieu dit: Méditez sur la mort de ces justes, et cela nous tiendra lieu de sacrifice pour obtenir le pardon de nos péchés. Comme de nos jours, on ne peut plus offrir les deux boucs, la lecture de la mort des fils d'Aaron en tient lieu. Chacun de ces deux fils d'Aaron valait autant que les deux derniers; et Nadab et Abiu ensemble valaient autant que tout le Sanhedrin; on ne trouva pas leurs pareils en Israël; c'est pourquoi leur mort était une expiation pour tout Israël.

[57 a] Rabbi Hizqiya commença à parler ainsi: « Voici ce que parle le Seigneur à la maison de Jacob qui délivra Abraham. » L'Écriture aurait dû dire: « ... Le Seigneur qui délivra Abraham », au lieu de: « Maison de Jacob qui délivra Abraham. » C'est, en effet, Jacob qui délivra Abraham; car, au moment où ce dernier fut jeté dans la fournaise, au pays de Chaldée, il passa en jugement. Les anges insistaient pour qu'il ne fût pas délivré, attendu qu'Ismaël sortit<sup>10</sup> de lui. Dieu répondit: Il a pourtant donné

---

<sup>8</sup> Ps., XLVIII, 1.

<sup>9</sup> *Id.*, XCII, 1.

<sup>10</sup> Il est bien entendu que c'est au futur que cette conversation a eu lieu puisque ni Ismaël ni Esau n'étaient encore nés.

naissance à Isaac qui allongea son cou sur l'autel. Les anges objectèrent: Mais Isaac donna naissance à Esaü. Dieu répondit: En revanche, Jacob sera parfait et ses enfants le seront également. Les anges convinrent alors qu'Abraham méritait d'être délivré. C'est pourquoi l'Écriture<sup>11</sup> dit: « Maison de Jacob qui a délivré Abraham... » L'Écriture ajoute: « Lorsqu'il verra ses enfants qui sont les ouvrages de mes mains, rendre au milieu de lui gloire à mon saint nom, il bénira avec eux le Saint de Jacob. » « Ses enfants » désignent Ananias, Misaël et Azarias. Pourquoi l'Écriture dit-elle que Jacob n'aura pas honte, au lieu de dire que Juda n'aura pas honte, puisque ces trois étaient les descendants de Juda? Une tradition nous apprend qu'au moment où ils furent liés pour être jetés dans le feu, chacun d'eux leva sa voix et adressa au peuple et aux princes présents quelques paroles: Ananias dit<sup>12</sup>: « Le Seigneur est avec moi; je ne crains personne. » Misaël dit<sup>13</sup>: « Ne crains point, Jacob, mon serviteur; car je suis avec toi, dit le Seigneur. » Au moment où tout le peuple entendit le nom de Jacob, il se mit à rire avec mépris. Azarias dit<sup>14</sup>: « Ecoute, Israël, Jéhovah Elohénou Jéhovah est un. » Le Saint, béni soit-il, assembla sa famille céleste et lui demanda: Quelle est l'invocation parmi ces trois qui mérite que je les délivre ? Les anges répondirent<sup>15</sup>: « Et ils sauront que tu es seul supérieur sur toute la terre. » S'adressant au trône sacré, Dieu dit: Mon Trône, de ces trois invocations, quelle est la meilleure et qui mérite que je délivre ces justes? Le Trône répondit: Ils méritent d'être délivrés en raison de l'invocation qui a provoqué l'hilarité. Dieu les délivra. C'est pourquoi l'Écriture dit que Jacob n'aura pas honte, puisque c'est l'invocation de son nom qui valut la délivrance. Il y a deux genres de mort. Une mort devant le Seigneur et une mort par manque de postérité. Comme les fils d'Aaron sont morts et devant le Seigneur et comme manquant de descendance, l'Écriture emploie deux fois le mot mort<sup>16</sup>: « Après la mort des fils d'Aaron..., les fils d'Aaron sont morts ... », car ils ont enfreint la Loi du Seigneur et ils sont morts privés de postérité. Les fils d'Aaron ne sont morts que par le corps; mais leurs âmes ne sont pas mortes; et la preuve en est que l'Écriture<sup>17</sup> dit: « Et Éléazar, fils d'Aaron, [57 b] qui enfanta Phinéès... » Et ailleurs il est dit<sup>18</sup>: « Phinéès, fils d'Éléazar, fils d'Aaron... »

---

<sup>11</sup> Isaïe, XXIX, 22.

<sup>12</sup> Ps., CXVIII, 8.

<sup>13</sup> Jérémie, XXX, 10.

<sup>14</sup> Deutér., VI, 4.

<sup>15</sup> Ps., LXXXIII, 19.

<sup>16</sup> Lévit., XVI, 1.

<sup>17</sup> Exode, VI, 25.

<sup>18</sup> Nombres, XXV, 11.

De ce que l'Écriture nomme Éléazar, fils d'Aaron, il résulte que les enfants d'Aaron ne sont morts que par le corps, mais non par l'âme. Dans le mystère de la Mischna, il est dit que le mot Phinéès (Pintas) est un composé des mots « pen » et « has » (peut-être Dieu aura-t-il pitié). C'est pourquoi un petit Yod a été intercalé entre ces deux mots pour former le nom de Phinéès. L'âme de Phinéès était composée des âmes de ses deux oncles Nadab et Abiu. Rabbi Eléazar demanda à son père: Pourquoi ces deux âmes se sont-elles fondues en une seule? Rabbi Siméon lui répondit: Comme les deux fils d'Aaron n'étaient pas mariés et ne formaient partant que deux demi-corps, ils allèrent revivre dans le corps de leurs neveux. « Et<sup>19</sup> le Seigneur dit à Moïse: Dis à Aaron, ton frère, qu'il n'entre pas en tous temps dans le sanctuaire. »

Rabbi Siméon commença à parler ainsi<sup>20</sup>: « Tous les fleuves vont à la mer et la mer n'en regorge point. » Je m'étonne que les hommes puissent être assez aveugles pour ne pas voir, et assez endurcis pour ne pas sentir que, lorsqu'ils dorment, leurs âmes [58 a] rendent compte des actes accomplis durant le jour ! La Loi élève aussi sa voix et crie dans toutes les directions: Jusqu'à quand, insensés, aimerez-vous la sottise? Mais personne ne prête l'oreille à sa voix. Remarquez que, dans les dernières générations du monde, la Loi sera oubliée. Les sages se retireront chez eux et personne ne viendra expliquer au monde les mystères de la Loi. Malheur à ces générations ! Une génération comme la nôtre ne se renouvellera point jusqu'à l'avènement du Roi Messie; durant cette génération, les connaissances se répandront dans le monde, ainsi qu'il est écrit<sup>21</sup>: « ... Car tous me connaîtront, les petits et les grands. » Le fleuve qui sort de l'Eden porte le nom de Jobel, ainsi qu'il est écrit<sup>22</sup>: « Et il étendra ses racines près de Jobel. » Dans le livre de Rab Hammenouna le Vieillard, il est dit que ce fleuve porte le nom de « Vie »; car c'est de là que sort la vie du monde. Le puissant arbre dont émane la nourriture pour tous est appelé « Arbre de vie », parce qu'il a ses racines dans le fleuve appelé « Vie ». C'est de ce fleuve que sortent des canaux profonds par où coule le Semen céleste pour l'arrosage et la vivification des arbres et des plantes. Les fleuves secondaires qui sortent du fleuve principal se bifurquent en deux directions qui ont les noms des colonnes du Temple élevé par Salomon<sup>23</sup>: « Jachin et Booz » Tous ces fleuves coulent sur un même degré appelé le « Juste », ainsi qu'il est écrit<sup>24</sup>: « Et le juste est la base du

---

<sup>19</sup> Lévit., XVI, 2.

<sup>20</sup> Ecclés., I, 7.

<sup>21</sup> Jérémie, XXXI, 33.

<sup>22</sup> *Id.*, XVII, 8.

<sup>23</sup> III Rois, VII, 21.

<sup>24</sup> Prov., X, 25.

monde. » Tous les fleuves se concentrent dans cette région qui porte le nom de « Mer », « Mer de la Sagesse ». Tel est le sens des mots: « Tous les fleuves vont à la mer. » La phrase: « Les fleuves retournent au même lieu d'où ils étaient sortis » signifie que les deux Séphiroth « Néçah » et « Hod » retournent au Juste pour y trouver les bénédictions et la joie. Tel est également le sens des paroles<sup>25</sup>: « ... Le Léviathan que tu as formé, Seigneur, pour te délecter avec lui; toutes les créatures espèrent en toi et attendent que tu leur donnes leur nourriture en son temps. » Le Léviathan désigne le Juste. Que signifie « en son temps » ? La Matrona est appelée « Temps » (eth); c'est le Temps du Juste; et toutes les créatures espèrent en ce « Temps ». Remarquez que, quand « Col » (tout) s'unit à « Eth » (temps), tous les mondes sont dans la joie; les bénédictions se répandent partout et la paix règne en haut et en bas. Mais quand « Eth » n'est pas uni à « Col », par suite des péchés des hommes, les rigueurs sévissent dans le monde et la paix en est bannie; et quand les hommes ont besoin de la bénédiction, ils ne peuvent l'obtenir que par l'intercession du prêtre qui intervient à son tour auprès de la Matrona et obtient ainsi les bénédictions pour tous les mondes. Une tradition nous apprend que Moïse disait au Saint, béni soit-il: Lorsque les hommes se tournent vers toi, par l'intercession de qui pourront-ils obtenir les bénédictions ? Dieu lui répondit: Est-ce à moi que tu dis cela? « Dis à Aaron, ton frère... » dont dépendent les bénédictions d'en haut et d'en bas.

Dis<sup>26</sup> à ton frère Aaron qu'il n'entre pas en tout (col) temps (eth) dans le sanctuaire. » Rabbi Abba dit: Il y a des moments où la Clémence règne, où les bénédictions sont répandues et où les vœux adressés au ciel sont exaucés. Et il y a d'autres moments où la Clémence ne règne pas, où les bénédictions ne sont pas répandues et où les rigueurs sévissent dans le monde. Il y a enfin d'autres moments encore où la Rigueur ne sévit pas, mais reste menaçante, suspendue sur nos têtes. Ces divers moments se retrouvent dans chaque année, dans chaque mois, [58 b] dans chaque semaine et même dans chaque jour et à chaque heure. C'est pourquoi l'Écriture<sup>27</sup> dit: « Il y a un temps pour tout ce que l'on cherche. » Et ailleurs<sup>28</sup>: « Cherchez le Seigneur quand vous pouvez le trouver. » Car Dieu nous apparaît tantôt de près et tantôt de loin, ainsi qu'il est écrit<sup>29</sup>: « Pourquoi, Seigneur, restes-tu éloigné? » Et ailleurs<sup>30</sup>: « Le Seigneur

---

<sup>25</sup> Ps., CIV, 26.

<sup>26</sup> Lévit., XVI, 2.

<sup>27</sup> Ecclés., III, 17.

<sup>28</sup> Isaïe, LV, 6.

<sup>29</sup> Ps., X, 1.

<sup>30</sup> Jérémie, XXXI, 2.

m'apparut de loin. » Et parfois il est près de nous, ainsi qu'il est écrit<sup>31</sup>: « Le Seigneur est près de tous ceux qui l'invoquent. » C'est pourquoi Dieu dit: « ... Qu'il n'entre pas en tout temps dans le sanctuaire. » Rabbi Siméon dit: J'ai déjà donné le sens du mot « eth ». Dieu ne voulait pas qu'il arrivât à Aaron le même accident qu'à ses fils; et c'est pourquoi il lui défendit d'entrer en tous temps dans le sanctuaire. Et Dieu ajouta: « C'est avec cela (zoth) qu'Aaron pénétrera dans le sanctuaire »; car « Zoth » est uni à moi, au Yod de mon Nom.

Rabbi Éléazar étant assis devant son père dit à celui-ci: De l'assemblée de Coré, l'Écriture<sup>32</sup> dit: « Et ils furent exterminés du milieu de l'Assemblée. » Pourquoi n'emploie-t-elle pas un terme semblable pour la mort des enfants d'Aaron ? Rabbi Siméon lui répondit: Parce que les enfants d'Aaron ne sont pas morts corps et âme comme les deux cent cinquante hommes qui constituaient l'assemblée de Coré. Rabbi Éléazar demanda en outre à son père: D'abord l'Écriture dit: « ... Qu'il n'entre pas en tout temps au sanctuaire. » Ensuite elle ajoute: « C'est avec cela qu'Aaron entrera dans le sanctuaire. » Mais elle n'indique pas l'heure à laquelle il doit y entrer. Rabbi Siméon lui répondit: Éléazar, il y avait un mot secret et un temps fixé connus seulement des prêtres. Et comme les fils d'Aaron étaient morts pour avoir agi contre ce mot secret et à un autre temps que celui fixé, Dieu dut exhorter Aaron. Rabbi Éléazar lui dit: C'est justement pour avoir la satisfaction de comprendre le sens de l'Écriture que je désire connaître ce mot. Rabbi Siméon lui répondit: Éléazar, mon fils, tous les sacrifices et tous les holocaustes sont agréables au Saint, béni soit-il; mais aucun ne lui est aussi agréable que l'offrande de l'encens; c'est pour cette raison que l'encens devait être brûlé au milieu d'un silence complet. De là vient aussi que les hommes n'ont pas été punis pour avoir offert un sacrifice contre les règles établies, sinon pour celle de l'offrande de l'encens. Rabbi Siméon continua à parler ainsi<sup>33</sup>: « L'odeur de tes huiles parfumées, etc. » L'« odeur » désigne l'odeur de l'encens, la plus fine, la plus sublime et la plus délicate de toutes les odeurs. Et quand cette odeur se lève pour s'unir au Semen céleste qui forme le fleuve de l'huile, ils s'unissent ensemble et l'huile parfumée éclaire le monde, ainsi qu'il est écrit: « L'odeur de tes huiles parfumées... » L'huile descend alors de degré en degré, de ces degrés qui sont appelés « Nom sacré ». L'Écriture ajoute: « C'est pourquoi les vierges t'aiment. » C'est réellement de vierges que l'Écriture parle, ainsi qu'il est écrit<sup>34</sup>: « Cantique pour les vierges. » Dans le livre de Rab Hammenouna le Vieillard, on lit ce qui suit: Que signifie

---

<sup>31</sup> Ps., CXLV, 18.

<sup>32</sup> Nombres, XVI, 33.

<sup>33</sup> Cant., I, 3.

<sup>34</sup> Ps., XLVI, 1.

« Vierges » ? Elles désignent les mêmes dont l'Écriture<sup>35</sup> dit: « Elle distribue le butin aux membres de sa maison et la nourriture [59 a] à ses vierges. » Ce sont les vierges qui aiment à bénir ton Nom, à chanter des cantiques devant toi, et c'est des vierges que se répandent les bénédictions partout ici-bas et dont profitent à la fois les êtres d'en haut et ceux d'en bas. D'après une autre interprétation, le mot « alamothe » doit être lu en deux mots « al moth », ce qui signifie: celui qui se sacrifie jusqu'à la mort t'aime<sup>36</sup>. Voilà le mot secret par lequel les chefs de la Rigueur furent adoucis. C'est parce que l'offrande de l'encens s'unit à l'huile d'en haut, que le Saint, béni soit-il, la préfère à tous les sacrifices et à tous les holocaustes. La « Communauté d'Israël » dit au Saint, béni soit-il: Je servirai d'encens et tu serviras d'huile. « Entraîne-moi après toi, et nous courrons après toi. » « Nous » signifie « moi et mes troupeaux »; car tous sont unis à moi, et, en m'entraînant, tous seront entraînés avec moi. Et l'Écriture ajoute encore: « Le roi m'a fait entrer dans ses appartements; nous nous réjouissons en toi. » Ces paroles signifient: Quand le Roi me fait entrer dans son appartement, moi et mes troupeaux, nous nous réjouissons. Une tradition nous apprend que, quand la « Communauté d'Israël » se réjouit, tous les troupeaux s'unissent à elle dans sa joie et sont bénis par elle. et la Rigueur ne sévit pas dans le monde, ainsi qu'il est écrit<sup>37</sup>: « Les cieux se réjouiront et la terre sera dans l'allégresse. » L'Écriture dit: « Car j'apparaîtrai sur le propitiatoire dans la nuée. » Rabbi Yehouda dit: Heureux le sort des justes, car Dieu veut qu'ils soient glorifiés. Si un roi de chair et de sang voyait un homme monter sur son cheval, il le ferait tuer, tandis que le Saint, béni soit-il, fit monter Elie sur le sien, ainsi qu'il est écrit<sup>38</sup>: « Et Élie s'éleva dans un tourbillon au ciel. » Ici l'Écriture nous apprend que Dieu apparut dans la nuée, et il y fit entrer Moïse, ainsi qu'il est écrit<sup>39</sup>: « Et Moïse entra dans la nuée. » La nuée où Dieu apparaissait était au-dessus du propitiatoire où se trouvaient les Cheroubim qui constituaient un miracle; car une tradition nous apprend que, trois fois par jour, lorsque la Sainteté du Roi se révélait aux Cheroubim, ceux-ci déployaient leurs ailes et couvraient le propitiatoire; ensuite ils les retiraient et restaient suspendus à leurs ailes. Comme la nuée était répandue dans le Tabernacle, le prêtre ne pouvait pas voir l'apparition de la Schekhina, et aussitôt qu'il voyait les Cheroubim déployer leurs ailes, il était averti de la présence de la Schekhina et il offrait l'encens avec l'intention qui convenait. Pendant qu'ils déployaient leurs ailes, les Cheroubim chantaient des louanges. Ils disaient: « ... Car le

---

<sup>35</sup> Prov., XXXI, 15.

<sup>36</sup> Autre traduction: ... par la mort de celui que tu aimes.

<sup>37</sup> Ps., XCVI, 11.

<sup>38</sup> IV Rois, II, 1.

<sup>39</sup> Exode, XXIV, 18.

Seigneur est grand, digne d'être loué et plus vénérable... » }En étendant les ailes, ils disaient: « Tous les dieux des peuples sont des idoles; mais c'est le Seigneur qui fit le ciel. » Lorsqu'ils couvraient le propitiatoire, ils disaient: « Dieu juge la terre avec justice et les peuples avec équité. » Que signifie « avec équité » ? Ce mot a la même signification que dans le verset suivant: « Les équitables t'aiment. » Nous en inférons que l'Écriture fait allusion aux deux Cheroubim, composés de mâle et femelle. Rabbi Isaac dit: Nous en inférons que la Schekhina n'apparaît que là où se trouvent mâle et femelle unis, ainsi qu'il est écrit<sup>40</sup>: « Les équitables sont assis en ta présence. » Une tradition nous apprend que, dans le verset: « Dieu est juste et équitable », ces deux mots désignent le mâle et la femelle. De même les Cheroubim étaient mâle et femelle; et c'est d'eux que l'Écriture dit: « Tu as placé les équitables. » Et c'est également pour cela qu'ils étaient tournés l'un en face de l'autre, ainsi que cela a été dit.

[59 b] Rabbi Yossé dit: Le monde ayant eu une fois besoin de pluie, Rabbi Yessa, Rabbi Hizqiya et d'autres collègues se rendirent auprès de Rabbi Siméon pour lui demander d'intercéder auprès de Dieu. Ils y apprirent que Rabbi Siméon venait de partir avec Rabbi Eléazar chez Rabbi Phinéès, fils de Yaïr, son beau-père, pour lui rendre visite. A peine Rabbi Siméon les eut-il aperçus, qu'il commença à parler ainsi<sup>41</sup>: « Cantique des degrés. Ah ! que c'est une chose bonne et agréable que les frères soient unis ensemble! » Que signifie le mot « gam »? Les Cheroubim se regardaient face à face. Tant qu'ils conservaient cette position, le monde était heureux; mais malheur au monde, lorsque le mâle détournait sa face de la femelle, ainsi qu'il est écrit<sup>42</sup>: « Et maints hommes meurent sans justice. » En effet, c'est un grand malheur pour le monde quand « Justice » est éloignée d' « Équité », ainsi qu'il est écrit<sup>43</sup>: « Justice et Équité sont la base de ton trône. » C'est pourquoi l'Écriture dit: « Et maints hommes meurent sans justice », quand « Justice » est éloignée d' « Équité ». Je vois maintenant que c'est justement parce que le Principe mâle n'est pas uni au Principe femelle que vous avez été obligés de vous rendre ici. Et il ajouta: Si réellement telle est la cause de votre venue, vous pouvez rentrer chez vous; car j'ai vu aujourd'hui qu'ils vont se rapprocher de nouveau et se regarder face à face. Cependant si vous êtes venus pour étudier la Loi, restez chez moi. Ils lui répondirent: Nous sommes venus chez notre maître pour l'une et pour l'autre chose; que l'un de nous parte pour annoncer aux autres collègues la bonne nouvelle que nous venons d'apprendre, tandis que nous resterons près de notre maître. Rabbi Siméon commença à

---

<sup>40</sup> Ps., XCVIII, 9.

<sup>41</sup> Ps., CXXXIII, 1.

<sup>42</sup> Prov., XIII, 23.

<sup>43</sup> Ps., LXXXIX, 15.



parler ainsi<sup>44</sup>: « Je suis noire, mais je suis belle, ô filles de Jérusalem. » La « Communauté d'Israël » dit au Saint, béni soit-il: Je suis noire durant l'exil d'Israël; mais je suis belle; car, même en exil, il n'a pas abandonné les commandements de la Loi. *Les mots*: « ... Comme les tentes de Cédar » désignent les fils de Qetourah qui sont toujours noirs. *Les mots*: « ... Et malgré tout, comme les tentures de Salomon » signifient: comme la pureté du ciel, ainsi qu'il est dit<sup>45</sup>: « Il étend les cieux comme une tente. » « Je suis noire » parce que le soleil ne m'a pas éclairée. Les « enfants de ma mère » désignent les chefs célestes des autres peuples qui se sont élevés contre Israël. « Ils m'ont mise dans les vignes pour les garder », parce que je n'ai pas gardé la mienne. D'après une autre interprétation, les paroles: « Ah ! que c'est une chose bonne et agréable qu' les frères soient unis ensemble » désignent l'union entre collègues. Le mot « gam » désigne la Schekhina qui est présente aux réunions des collègues. Le Saint, béni soit-il, lui-même écoute leurs paroles et se réjouit avec eux. Et vous, collègues, soyez à l'avenir aussi unis entre vous que vous l'avez été jusqu'aujourd'hui; aimez-vous les uns les autres et ne vous séparez jamais jusqu'au jour où il plaira au Saint, béni soit-il, de se délecter avec vous, de répandre sa paix sur vous et de répandre la paix dans le monde par vous, ainsi qu'il est écrit: « C'est et cause de mes frères et de mes amis que je te parle en paix. » Ils continuèrent leur route. Arrivés chez Rabbi Phinéès, fils de Yaïr, celui-ci sortit de sa maison et embrassa Rabbi Siméon en s'écriant: Le ciel m'a jugé digne d'embrasser la Schekhina; heureux mon sort! Il prépara ensuite des lits couverts de tapis précieux pour y faire asseoir les visiteurs. Rabbi Siméon dit: La Loi ne veut pas qu'on s'assoie sur des lits semblables; il les fit enlever, et les collègues s'assirent. Rabbi Phinéès dit: Avant d'aller manger, nous souhaitons entendre quelques paroles du maître de la Loi; car toutes les paroles de Rabbi Siméon sont prononcées publiquement; c'est un homme qui ne craint ni le ciel, ni la terre, pour dire ce qu'il veut. Il ne craint pas le ciel, parce que Dieu consent à tout ce qu'il fait, [60 a] et il ne craint pas plus la terre que le lion ne craint les troupeaux.

Rabbi Siméon dit à Rabbi Éléazar, son fils: Éléazar, lève-toi et communique une parole nouvelle à Rabbi Phinéès et aux autres collègues. Rabbi Eléazar se leva et dit: « Et le Seigneur parla à Moïse après la mort des deux fils d'Aaron, etc... Et le Seigneur dit à Moïse: Parle à ton frère Aaron. » Ce chapitre de l'Écriture devait justement commencer par les mots: « Et le Seigneur dit à Moïse: Parle à Aaron ton frère. » Quel sens ont donc les paroles précédentes: « Et le Seigneur parla à Moïse après la mort des deux fils d'Aaron »? Qu'est-ce donc que le Seigneur lui dit? Lorsque Dieu confia à Aaron le ministère de brûler l'encens, il ne voulait pas qu'un autre homme exerçât ce ministère durant la vie d'Aaron, parce qu'Aaron

---

<sup>44</sup> Cant., I, 5.

<sup>45</sup> Ps., CIV, 2.

augmentait la paix dans le monde. Comme les fils d'Aaron se sont empressés de brûler l'encens durant la vie de leur père, Dieu les fit mourir pour avoir empiété sur le droit de leur père. Une tradition nous apprend que Moïse était triste et se demandait comment les fils d'Aaron pouvaient commettre une telle erreur de se servir de feu étranger. L'Écriture répond: « Et le Seigneur parla à Moïse après la mort des deux fils d'Aaron, lorsqu'ils se sont approchés devant le Seigneur et qu'ils sont morts. » Dieu dit à Moïse: Ce qui a causé l'erreur dans laquelle sont tombés les fils d'Aaron, c'est d'avoir osé remplir le ministère de leur père de son vivant et de brûler l'encens. Si les fils d'Aaron ont été si durement punis pour avoir osé remplir son ministère de son vivant, à plus forte raison serais-je puni, moi, si je me permettais d'enseigner en présence de Rabbi Abba, de Rabbi Phinéès ou des autres collègues. Rabbi Phinéès s'approcha de lui, le baisa et le bénit.

Rabbi Siméon commença à parler ainsi<sup>46</sup>: « Voici le lit de Salomon environné de soixante hommes des plus vaillants d'entre les forts d'Israël, etc. » Le lit de Salomon désigne le Trône glorieux du Roi de la paix. Les soixante vaillants désignent les soixante chefs de la Rigueur qui portent aussi le nom de « soixante verges de feu ». Le « Jeune homme » (Métatron) est entouré de ces chefs. Il tient dans sa droite une épée puissante à double tranchant, et dans sa gauche des charbons ardents. De ces charbons, s'élèvent soixante-dix mille flammes qui ont la faculté de consumer le feu. Ces soixante chefs de la Rigueur sont plus forts que tous les autres chefs de rigueurs; et c'est pourquoi l'Écriture dit: « ... Les plus vaillants d'entre les forts d'Israël... » Et qu'est-ce qu'on dit encore de ce « lit »? L'Écriture dit: « Et elle se lève pendant la nuit et donne le butin à sa maison. » Quand la Rigueur a tété au côté droit, elle sévit dans le monde et distribue son butin. Ces chefs portent le nom de « Maîtres de lamentations et de gémissements ». L'Écriture ajoute: « ... Dont chacun porte son épée », ainsi qu'il est écrit ailleurs: « Homme fort, ceins ton épée. » « La peur de la nuit » a été expliquée par la « peur de l'enfer »; mais le vrai sens désigne le degré de la Rigueur, degré d'Isaac, appelé « Crainte d'Isaac »<sup>47</sup>. La nuit, c'est le moment propice pour la Rigueur. L'Écriture ajoute: « Elle était comme un navire... », car elle apportait son pain de loin; en effet, elle l'a apporté de loin, du Cerveau suprême, de la Tête suprême. Elle apporta son pain par la médiation du « Juste ». Quand l'union a lieu, la joie règne partout, ainsi qu'il est écrit<sup>48</sup>: « Tu as formé le Léviathan pour te réjouir avec lui. » Une tradition nous apprend que quinze cents chefs puissants sont attachés au même côté des soixante vaillants. Le « Jeune homme » (Métatron) tient en sa main quatre grandes clefs. Des poissons nagent au-dessous du navire, dans cette [60 b] grande mer, en se dirigeant vers quatre

---

<sup>46</sup> Cant., III,8.

<sup>47</sup> Genèse, XXXI, 42.

<sup>48</sup> Ps., CIV, 26.

directions. Ils ont aussi quatre figures différentes, et quand ces figures sont unies, elles représentent l'image de l'homme. Les grandes figures et les petites figures sont unies en haut. Deux s'élèvent et nagent, et deux tiennent entre leurs mains des louches. Mille montagnes émergent chaque jour de cette mer; ensuite elles disparaissent et émergent dans une autre mer. Ceux qui sont unis aux Cheveux sont innombrables. Deux fils tettent toute la journée, et ils portent le nom d' « éclaireurs de la terre ». C'est ce mystère qui est contenu dans le Livre Occulte, ainsi qu'il est écrit<sup>49</sup>: « Et Josué, fils de Nun, envoya deux éclaireurs, etc. » Ces deux éclaireurs tettent au côté inférieur et extérieur Deux filles sont sous ses pieds, et c'est pourquoi l'Écriture<sup>50</sup> dit: « Et les fils de Dieu virent les filles des hommes, etc. » Elles s'attachent de préférence au lit; c'est pourquoi l'Écriture<sup>51</sup> dit: « Alors deux femmes débauchées vinrent près du Roi. » Quand Israël ici-bas se détourne de Dieu, l'Écriture<sup>52</sup> dit: « Mon peuple est raillé par ses oppresseurs et il est dominé par des femmes. » Dans sa main gauche, le « Jeune homme » (Métatron) tient soixante-dix branches qui croissent sur un arbre au milieu des poissons de la mer. Toutes sont rouges comme une rose. Au-dessus d'elles, il y a une branche plus rouge encore qui monte et qui descend. Toutes sont couvertes par les Cheveux. Le chef de la médisance se transforme en un serpent aussitôt qu'il descend. Il gravit les montagnes et saute sur les rochers, jusqu'à ce qu'il trouve une feuille qu'il saisit de ses griffes et mange. Aussitôt qu'il a mangé la feuille, il se calme et sa mau-vaise langue se transforme en une bonne langue. Heureux le sort d'Israël qui tient prête la feuille pour être jetée au serpent. Il retourne à sa place et entre dans le grand abîme. Ensuite sortent les maîtres des lances et des épées dont le nombre est incalculable. Autour des soixante chefs supérieurs qui se tiennent à côté du lit, des millions et des millions d'esprits se tiennent dans chaque direction du Lit céleste. Ce sont eux qui apportent la nourriture à tous les autres esprits qui existent. Au-dessous de ces millions d'esprits, existent d'autres esprits dont le nombre est incalculable; ils parcourent le monde jusqu'à ce qu'on sonne la trompette qui est le signal du rassemblement. Ces esprits sont attachés à l'ordure accumulée sous les ongles. Le Lit céleste forme le centre de tout; car les pieds du Lit sont unis aux quatre directions du monde; tout ce qui est en haut et en bas se trouve concentré dans ce Lit, et cependant le Lit reste distinct de tout. « Adonaï » est le nom du Maître de tout ce qui se distingue entre ses légions. C'est pour-quoi il faut que ce prêtre ait l'intention d'opérer l'union du Nom sacré dans la région où cette union est nécessaire. C'est pourquoi la tradition nous apprend que les paroles:

---

<sup>49</sup> Josué, II, 1.

<sup>50</sup> Gen., VI, 2.

<sup>51</sup> III Rois. III,16.

<sup>52</sup> Isaïe, III, 12.

« C'est avec cela (zoth) qu'Aaron entrera dans le sanctuaire » signifient que c'est avec « Zoth » que la Sainteté reviendra à sa place. La crainte de Dieu doit émaner de la région de « Zoth ». C'est pourquoi l'Écriture<sup>53</sup> dit: « Ah ! s'ils avaient de la sagesse! Ah ! s'ils connaissaient cela (zoth), ils connaîtraient leur fin. » Ces paroles signifient: Si les hommes savaient combien grand est le châtement de celui qui, par ses actes, affermit le pouvoir de ces légions d'esprits, ils connaîtraient leur fin et ne se rendraient plus coupables devant le Roi sacré. Rabbi Siméon dit en outre: Tout homme qui a le bonheur d'étudier la Loi et qui garde « Zoth », verra « Zoth » veiller sur lui, fera une alliance éternelle avec lui et ne se séparera jamais ni de lui, ni de ses entants, ni de ses petits-enfants, en toute éternité, ainsi qu'il est écrit<sup>54</sup>: « Et moi (Zoth) je ferai une alliance avec eux, etc. » Ils allèrent manger. Pendant le repas, Rabbi Siméon dit aux collègues: Que chacun fasse entendre à table devant Rabbi Phinèès quelque parole nouvelle relative à la Loi.

Rabbi Hizqiya commença à parler ainsi<sup>55</sup>: « Le Seigneur Dieu m'a donné une langue savante, afin que je puisse soutenir par la parole celui qui est abattu. » Heureux le sort d'Israël que Dieu a choisi parmi tous les peuples et qu'il a appelé saint, ainsi qu'il est écrit<sup>56</sup> : « Israël est saint au Seigneur. » Il lui donna aussi [61 a] une part dans le Nom sacré, parce qu'il reçut la Loi; car celui qui possède la Loi possède aussi Dieu. Nous avons en outre appris de notre maître (Rabbi Siméon) que « saint » désigne la « Perfection de toutes choses » qui porte le nom de « Sagesse suprême ». De cette région, sortent les sources et les fleuves qui se répandent dans toutes les directions où ils prennent le nom de « Zoth ». Et quand « Zoth » est bénie, elle prend le nom de « Saint », ainsi que de « Sagesse », et on l'appelle aussi « Esprit Saint », ce qui veut dire Esprit du Saint d'en haut. Et les mystères de la Loi qui en découlent prennent également le nom de « langue sainte ». Et quand le Semen sacré coule vers les deux piliers appelés « Savants de l'Éternel », et appelés aussi « Çebaoth », un autre degré en sort qui est appelé « Base de la petite sagesse », et qui est aussi appelé « Langue savante » qui éclaire les grands saints. C'est pourquoi l'Écriture dit: « Le Seigneur Dieu m'a donné une langue savante. » Et pourquoi me l'a-t-il donnée ? L'Écriture répond: « ... Afin que je puisse soutenir par la parole celui qui est abattu. » Cette langue savante, le Saint, béni soit-il, l'a donnée à la « Lampe Sainte », Rabbi Siméon, qui possède même cette langue sainte à un très haut degré, puisque toutes ses paroles sont prononcées publiquement et non point en cachette C'est de lui que l'Écriture dit: « Car je lui parle bouche à bouche, et il me voit clairement, et

---

<sup>53</sup> Deutér., XXXII, 29.

<sup>54</sup> Isaïe, LIX, 21.

<sup>55</sup> *Id.*, L, 4.

<sup>56</sup> Jérémie, II, 3.

non sous des énigmes et sous des figures. » Rabbi Yessa commença à parler ainsi<sup>57</sup>: « Et le Seigneur donna la sagesse à Salomon, ainsi qu'il lui avait parlé, et la paix fut entre Hiram et Salomon. » Durant la vie de Salomon, la lune était pleine. Pour ce qui est de la paix qui régnait entre Salomon et Hiram, voici ce que la tradition nous apprend: Hiram se faisait passer pour un dieu; Salomon le fit renoncer à cette imposture. La tradition nous apprend en outre que, pour le faire revenir de son imposture, Salomon lui envoya un démon qui le fit descendre dans les sept compartiments de l'enfer et en remonter; Salomon lui écrivait en outre chaque jour des lettres, jusqu'à ce qu'il eut reconnu la justesse de ses conseils. Enfin la tradition<sup>58</sup> nous dit que Salomon a hérité de tous les côtés de la lune et que c'est ainsi qu'il a pu dominer sur tout par sa sagesse. Rabbi Siméon, fils de Jochaï, domine également tout le monde par sa sagesse; nul ne peut monter à un si haut degré, s'il n'est aussi parfait que lui. Rabbi Yossé commença à parler ainsi<sup>59</sup>: « Ma colombe se tient dans la fissure du rocher. » Ma colombe, c'est la « Communauté d'Israël ». Car, de même que la colombe n'abandonne jamais son mâle, de même la « Communauté d'Israël » n'abandonne jamais le Saint, béni soit-il. La « fissure du rocher » désigne les maîtres de la Loi qui ne trouvent guère de repos en ce monde. Les « enfoncements » de la muraille désignent les zélés dont la Schekhina ne se sépare jamais. Le Saint, béni soit-il, se réjouit de contempler les visages de tous ceux qui étudient la Loi durant la nuit; la parole prononcée fend tous les cieux et arrive auprès de Dieu; et l'image de celui qui étudie est gravée devant le Saint, béni soit-il. Dieu a également gravé en haut le visage de Rabbi Siméon, dont la voix s'élève très haut, jusqu'au trône sacré, où Dieu en tresse une couronne et s'en glorifie; et c'est à Rabbi Siméon que s'applique le verset<sup>60</sup>: « Israël, tu es mon serviteur en qui je me glorifie. » Rabbi Hiyâ commença à parler ainsi<sup>61</sup>: « Ce qui a été est encore; ce qui doit être a déjà été, et Dieu rappelle ce qui est passé. » Une tradition nous apprend qu'avant de créer ce monde, Dieu avait créé et détruit plusieurs autres mondes. Quand [61 b] il a plu à la volonté de Dieu de créer ce monde, il consulta la Loi et il créa le monde actuel de manière parfaite. Tous ceux qui conduisent les hommes dans les diverses générations existaient, en image, au ciel, avant leur venue en ce monde. La tradition nous apprend que toutes les âmes des hommes étaient déjà gravées au ciel sous la forme des corps qu'elles étaient destinées à animer avant même leur descente ici-bas. Tout ce qu'un homme apprend en ce monde, l'âme le savait déjà avant de venir ici-bas.

---

<sup>57</sup> III. Rois, V.

<sup>58</sup> V. Z., I. fol. 223b.

<sup>59</sup> Cant., II, 14.

<sup>60</sup> Isaïe, XLIX, 3.

<sup>61</sup> Ecclés., III, 15.

Tout cela ne concerne que les âmes des justes qui aiment la vérité. Mais les âmes de ceux qui ne sont pas dignes en ce monde étaient déjà tenues à l'écart de Dieu avant leur descente; elles pénétraient souvent dans l'abîme, et il leur tardait de venir en ce monde. Une tradition nous apprend que les âmes des hommes entêtés étaient déjà entêtées avant leur venue en ce monde. De telles âmes jettent la partie sainte qui leur est inhérente; elles se laissent souiller par la femelle du grand abîme et remplacent la partie sainte jetée par une partie de souillure qu'elles empruntent à l'esprit impur. C'est en cet état qu'elles viennent en ce monde. Si l'homme est digne et qu'il fasse pénitence devant son Maître, l'âme retrouve sa partie *sainte* naturelle qu'elle avait jetée avant de descendre. Tel est le sens des paroles: « Ce qui a été est encore, ce qui doit être a déjà été. » Remarquez qu'a l'exception de Moïse et d'Aaron, il n'y avait pas, en tout Israël, d'hommes comparables aux fils d'Aaron; et cependant ils sont morts pour avoir commis une erreur devant le Roi sacré. Certes, Dieu ne veut la perte d'aucun homme, pas même celle du pécheur. S'il a fait mourir les fils d'Aaron, c'était afin que leurs âmes fussent sauvées. Une tradition nous apprend que déjà, avant leur descente en ce monde, les âmes portent les noms par lesquels les corps qu'elles animeront plus tard seront appelés. Rabbi Siméon, fils de Jochaï, était déjà présent devant Dieu dès le jour de la création du monde, et Dieu l'a toujours appelé par son nom. Heureux son sort en haut et en bas; car c'est de lui que l'Écriture dit: « Ton père et ta mère se réjouiront. » Le Saint, béni soit-il, c'est le Père, et la « Communauté d'Israël », c'est la Mère. Rabbi Abba commença à parler ainsi<sup>62</sup>: « Pendant que le Roi se reposait, mon nard a répandu sa bonne odeur. » Les collègues ont appliqué ce verset à l'heure où Dieu révéla la Loi sur la montagne de Sinai; alors le « Nard » a répandu son odeur pour les protéger. D'après une autre explication, lorsque Moïse est monté pour recevoir la Loi, les deux tables de la Loi répandirent un parfum qui se dissipa au moment du veau d'or. L'Écriture dit qu'« un fleuve sort de l'Eden pour arroser le jardin ». Ce fleuve se répand dans toutes les directions, au moment de l'union de l'Eden avec le « Sentier » ignoré et en haut et en bas, ainsi qu'il est écrit: « Sentier ignoré des oiseaux... » Au moment de l'étreinte, les fleuves s'en échappent et forment des couronnes au Fils sacré, ainsi qu'il est écrit: « La couronne que sa mère lui mit sur la tête... » En ce moment, le Fils hérite tout pouvoir de son Père et de sa Mère dont il fait la joie et les délices. La tradition nous apprend que les mots: « Pendant que le Roi se repose, mon nard répand sa bonne odeur » signifient: Quand le Roi suprême met sa couronne, à l'instar des autres rois, le « Nard » qui est la base de toute chose et dont émanent les bénédictions, le « Nard » qui sort de l'union du Roi sacré [62 a] avec sa Matrona, répand sa bonne odeur; et alors les bénédictions se répandent dans tous les mondes.

Et maintenant que la « Lampe Sainte » se trouve parmi nous, il

---

<sup>62</sup> Cant., I, 12.

convient d'attirer les bénédictions d'en haut sur tous les collègues. Que Rabbi Éléazar, son fils, fasse donc entendre quelques-unes des bonnes paroles qu'il a apprises de son père. Rabbi Eléazar commença à parler ainsi<sup>63</sup>: « Et il vit qu'un puits se trouvait dans le champ autour duquel s'assemblaient tous les bergers. » Mon père m'a appris le sens anagogique de ces paroles. Le puits désigne le même dont l'Écriture<sup>64</sup> dit: « Un puits creusé par les princes... » Les « trois troupeaux de moutons » désignent les trois Séphiroth « Néçah » , « Hod » et « Yesod » , qui se tiennent près du Puits qu'elles remplissent de bénédictions. L'Écriture ajoute: « Car c'est à ce puits que s'abreuvent les troupeaux. » C'est en effet de ce Puits que les êtres d'en haut et d'en bas tirent leur nourriture et leurs bénédictions. La « pierre qui couvre le puits » désigne la Rigueur; c'est l'« autre côté » qui désire également puiser à ce puits. Les bergers désignent les six couronnes du Roi qui font couler les bénédictions de la tête du Roi dans le Puits. Quand l'union est faite, la pierre est éloignée de la margelle du puits; la Rigueur est passée, et les troupeaux d'en haut et d'en bas s'y abreuvent. « Et après on replace la pierre sur la margelle du puits. » La Rigueur retourne à son endroit, afin que le monde se perfectionne. Et, maintenant, Dieu a répandu sur vous les bénédictions de son fleuve, afin que toute la génération soit bénie en vous. Heureux votre sort en ce monde et dans le monde futur! C'est à vous que s'appliquent les paroles<sup>65</sup>: « Et tous tes enfants sont les disciples du Seigneur et une grande paix sur tes enfants... »

Rabbi Siméon commença à parler ainsi<sup>66</sup>: « Que les saints se réjouissent dans la gloire; qu'ils chantent sur leur lit. » Une tradition nous apprend que c'est par treize voies que la Foi prend racine et apporte les bénédictions à tous. La foi en le Saint, béni soit-il, est renfermée en treize mystères auxquels correspondent les treize règles herméneutiques de l'Écriture, telles que la similitude des mots en deux passages différents, ou une expression générale suivie d'une expression qui spécifie, etc. J'ai déjà parlé de cela en plusieurs endroits. Remarquez qu'à l'heure où Jacob voulait bénir ses fils et leur souhaiter le lien de la foi, l'Écriture<sup>67</sup> dit: « Toutes les tribus d'Israël étaient au nombre de douze. » La Schekhina compléta le nombre en le portant à treize, et ainsi s'accomplit la bénédiction de Jacob. La tradition nous apprend en outre que les treize voies de la foi conduisent à la Tête du Roi où elles forment une couronne. C'est le degré supérieur de la sainteté. Et les saints qui arrivent jusqu'à ce degré héritent toute cette gloire céleste; et c'est pourquoi l'Écriture dit:

---

<sup>63</sup> Gen., XXIX, 2.

<sup>64</sup> Nombres, XVI, 18.

<sup>65</sup> Isaïe, LIV, 13.

<sup>66</sup> Ps., CXLIX, 5.

<sup>67</sup> Gen., XLIX, 28.

« Que les saints se réjouissent dans la gloire; qu'ils chantent sur leur lit. » Le « Lit » désigne le monde futur. L'Écriture ajoute: « Les louanges de Dieu sont dans leur bouche. » Ils savent opérer l'union par leur foi. « Et ils ont dans leurs mains une épée tranchante. » C'est l'épée de Dieu servant à exercer la vengeance de Dieu sur les païens. Rabbi Phinéès, fils de Yaïr, est arrivé à ce degré de sainteté; aussi héritera-t-il de la gloire céleste; car il opère l'union d'en haut par sa foi. Heureux son sort en ce monde et dans le monde futur ! C'est d'une table pareille à celle où nous sommes assis en ce moment que l'Écriture<sup>68</sup> dit: « Voici la table dressée devant le Seigneur. »

Rabbi Phinéès se leva, embrassa et bénit Rabbi Siméon, Rabbi Eléazar, ainsi que tous les collègues, et prit ensuite la coupe sur laquelle il prononça la bénédiction. Il commença ensuite à réciter le verset suivant<sup>69</sup>: « Tu as préparé une table devant moi contre ceux qui me persécutent, etc. » Ils y restèrent toute la journée, et les collègues se délectèrent en prononçant des [62 b] paroles relatives à la Loi. Rabbi Siméon était très gai. Le lendemain matin, les visiteurs se levèrent pour partir. Rabbi Phinéès saisit Rabbi Eléazar par la main et ne voulait pas le laisser aller. Rabbi Phinéès accompagnant Rabbi Siméon et les autres collègues dit: C'est le moment de parler de choses relatives à la Loi. Rabbi Abba demanda: « Et Aaron jettera le sort sur les deux boucs pour voir lequel sera immolé au Seigneur, et lequel sera le bouc émissaire. » Pourquoi fallait-il qu'Aaron jetât le sort, et dans quel but l'Écriture nous l'apprend-elle ? J'ai déjà appris de mon Maître, Rabbi Siméon, le sens de ce chapitre; je voudrais aussi connaître la chose dont je viens de parler. Rabbi Siméon commença à parler ainsi<sup>70</sup>: « Et il sépara Siméon des autres frères et le lia en leur présence ». Pourquoi Joseph choisit-il Siméon parmi ses autres frères ? Joseph s'était dit: Siméon est partout le commencement de la Rigueur; ce sont Siméon et Lévi qui ont suggéré l'idée de me jeter dans le puits; je veux donc les séparer des autres tribus, pour préserver celles-ci de la Rigueur. Comme Siméon savait que Lévi émanait également du côté de la Rigueur, il dit à celui-ci: Unissons nous et nous détruirons le monde. Mais Dieu prit Lévi et le consacra à son service, en disant: A partir de maintenant, Siméon portera tout seul la chaîne de la Rigueur. La tradition nous apprend que deux chefs célestes se tiennent du côté gauche de la Mère; ils sont appelés les « Éclaireurs du monde »; car ils parcourent le monde chaque jour. C'est le sens mystique des paroles de l'Écriture: « Deux éclaireurs... » Le sort d'Israël est plus heureux que celui des autres peuples païens; car Dieu veut le purifier. et il lui donna un jour dans l'année, le Grand-Pardon, pour se purifier de tous ses péchés; en ce jour, Israël domine sur tous les esprits. La tradition nous apprend qu'Aaron jetait le sort sur les deux boucs, parce qu'Aaron émanait du côté de la Clémence; il jetait le sort sur les deux

---

<sup>68</sup> Ezéchiel, XLI, 23.

<sup>69</sup> Ps., XXIII, 5.

<sup>70</sup> Gen., XLII, 24.



boucs pour se rendre propice la Matrona. Un bouc servait au Seigneur et l'autre à Azazel. Si les deux boucs se fussent unis, le monde n'aurait pu subsister. Mais quand le bouc d'Azazel vit Israël occupé à accomplir de bonnes œuvres et à observer les lois, il ne put l'attaquer et il ne put faire de réquisitoire contre lui. Azazel a d'innombrables légions d'esprits sous ses ordres chargés de faire le réquisitoire contre ceux [63 a] qui transgressent les commandements de l'Écriture. Mais, au jour du Grand-Pardon, il n'y a point de réquisitoire contre Israël. Lorsque le bouc émissaire arrive dans la montagne, la joie se répand parmi tous ces esprits, de sorte que celui-là même qui est l'accusateur d'Israël en devient le défenseur. Remarquez que ceci n'eut pas seulement lieu au sujet du bouc émissaire. Mais, dans toutes les occasions où Israël voulut se purifier de ses péchés, Dieu lui donna le conseil de jeter au démon sa part, pour l'amadouer et l'empêcher ainsi de faire le mal. Voilà pourquoi le prêtre jetait le sort sur les deux boucs. L'Écriture ajoute: « Et Aaron imposera ses deux mains sur la tête du bouc vivant et confessera tous les péchés d'Israël, etc. » C'était pour avoir l'assentiment du Saint, béni soit-il. Par la confession des péchés d'Israël, tous les péchés tombèrent sur le bouc, de sorte que le sacrifice qui a été offert ensuite montait exclusivement à Dieu. « Il confessera sur lui tous les péchés. » Une fois les fautes d'Israël confessées, c'est le bouc qui les supportera. Rabbi Abba objecta: Il est écrit: « Ils ne feront plus de sacrifices au bouc. » Rabbi Siméon lui dit: Ce n'est pas au bouc qu'on offre des sacrifices; au contraire on immole le bouc qu'ils adoraient, et on le charge de péchés; mais le sacrifice ne s'adresse qu'à Dieu. Les sacrifices parfumaient le monde d'en haut et celui d'en bas et la Rigueur n'avait pas de prise sur Israël. L'Écriture ajoute: « Et il enverra le bouc au désert par un homme destiné à cela. » Que signifie « ... Un homme destiné à cela » ? Le sens caché de ces mots est celui-ci: [63 b] Il convient que toute chose soit faite par un homme qui y est destiné. Il y a des hommes qui nous apportent plus de bénédictions que d'autres et c'est pourquoi l'Écriture dit du prêtre: « Le bon œil bénit. » Car c'est le prêtre qui nous apporte les bénédictions. Et il y a d'autres hommes qui sont destinés à porter partout la malédiction; partout où ils jettent le regard, ils n'y apportent que malédiction, maladie et frayeur; tel était Balaam, appelé « mauvais œil », qui n'était destiné qu'à porter le mal, mais jamais le bien; et, quand il bénissait quelqu'un, sa bénédiction ne s'accomplissait jamais, tandis que sa malédiction se réalisait toujours, alors même qu'il ne maudissait que pendant un clin d'œil; partout où il jetait son regard, ce n'était que malédiction. C'est pourquoi la tradition nous apprend qu'il convient de faire cent détours plutôt que de rencontrer un homme qui a un « mauvais œil ». C'est pourquoi le bouc émissaire avait été envoyé au désert par un homme destiné à cela. Le prêtre connaissait déjà le « mauvais œil » par les signes suivants: Un œil est plus grand que l'autre, les sourcils sont épais, l'œil est de couleur bleue et ne regarde pas droit, louche. C'était l'homme qu'il fallait pour conduire le bouc émissaire dans le désert. A Gousch-Helba, il y avait un homme qui tuait tous ceux qu'il touchait de la main;

aussi nul homme ne s'approchait de lui. En Syrie, il y avait un homme dont le regard changeait en mal tout ce qui était bon. Un jour, un homme se promenait dans la rue, le visage souriant. Un individu s'approcha de lui et le regarda en face, et aussitôt il perdit la vue. On voit qu'en toute chose il faut un homme destiné à cela. Le « bon œil » est nécessaire au prêtre qui bénit; le « mauvais œil » est nécessaire à celui qui conduit le bouc émissaire. La tradition nous apprend que l'homme qui conduisait le bouc émissaire dans le désert précipitait l'animal du haut d'un rocher en le poussant de ses deux mains. Le bouc n'était pas arrivé à mi-hauteur de la montagne qu'il était déjà déchiqueté en morceaux. L'homme disait alors: « Ainsi soient effacés les péchés de ton peuple, etc. » Et c'est ainsi que l'accusateur devint défenseur. Le Saint, béni soit-il, lança toutes les fautes d'Israël dans un endroit appelé « profondeurs de la mer », ainsi qu'il est écrit<sup>71</sup>: « Tu lances dans les profondeurs de la mer toutes leurs fautes. » L'Écriture dit: « Et il prendra de la communauté d'Israël deux boucs. » Il faut que toute la Communauté contribue à l'achat des deux boucs, pour obtenir la rémission des péchés de tous; [64 a] mais il ne suffit pas qu'un seul homme les offre. Les boucs étaient achetés avec l'argent du trésor du sanctuaire; cet argent appartenait à tout Israël.

En continuant leur route, ils aperçurent un champ où ils allèrent faire leur prière. Une nuée de feu descendit et les entoura. Rabbi Siméon dit: Je vois qu'il plaît à Dieu que nous nous arrêtions ici. Asseyons-nous donc. Ils s'assirent et s'entretenirent de choses de la Loi. Rabbi Siméon commença à parler ainsi<sup>72</sup>: « Comme l'eau froide sur un corps fatigué, ainsi est la bonne nouvelle d'un pays éloigné. » Toutes les paroles du roi Salomon sont pleines de sagesse. Il donna au monde trois livres de sagesse qui se retrouvent, tous, dans la Sagesse suprême. Le Cantique des cantiques correspond à la Sagesse, l'Ecclésiaste répond à l'Intelligence et les Proverbes au Savoir. Les paroles des Proverbes paraissent parfois se contredire, le commencement du verset semble parfois sans cohérence et sans corrélation avec la fin; cependant, en regardant bien, on s'aperçoit que les paroles sont pleines de sagesse. L'eau froide sur le corps fatigué est un plaisir qui n'entre pas dans le corps; c'est l'esprit qui en éprouve de la jouissance, et il en est de même de la bonne nouvelle arrivant d'un pays éloigné. Pendant qu'ils étaient assis, un homme arriva et dit: Rabbi Siméon! ta femme a guéri de sa maladie; et les collègues entendirent la voix du Saint, béni soit-il, qui accorda la rémission des péchés aux hommes de cette génération. Rabbi Siméon dit: Voici l'accomplissement des paroles de l'Écriture: « Et une bonne nouvelle arrivant d'un pays éloigné... » Il dit en outre: Levons-nous et partons; car Dieu nous l'a indiqué par son miracle. Il continua à parler ainsi: La bonne nouvelle, c'est la Loi; elle nous arrive d'un pays éloigné; car le Saint, béni soit-il, était loin de nous avant. Ce que nous

---

<sup>71</sup> Michée, VII, 19.

<sup>72</sup> Prov., XXV, 29.

avons su auparavant venait de la région où l'homme était en lutte avec Dieu. Maintenant [64 b] nous le saluons de loin, ainsi qu'il est écrit<sup>73</sup>: « Le Seigneur m'a paru de loin; je t'aime d'un amour éternel, et c'est pourquoi je t'ai attiré par la grâce. »<sup>74</sup>

« Et<sup>75</sup> il sortira pour venir à l'autel qui est devant le Seigneur, et il obtiendra le pardon pour soi. » Rabbi Yehouda commença à parler ainsi: « Cantique<sup>76</sup> d'Asaph pour Dieu: Le Seigneur parla et appela la terre du lever du soleil jusqu'à son coucher. » Une tradition nous apprend que quinze cent cinquante fois dix mille chefs célestes des cantiques chantent les louanges de Dieu, quand le jour commence à poindre; quinze cent quarante-huit fois dix mille, lorsque le soleil se couche, et quinze cent quatre-vingt-dix fois dix mille, à l'heure des vêpres. Rabbi Yossé dit: Tous les chefs des trompettes, les chefs de la Rigueur, louent le matin; car, lorsque le jour poind, tout se parfume, et la Rigueur s'apaise et loue le Seigneur, ainsi qu'il est écrit: « Les étoiles du matin chantent, et tous les fils d'Elohim (Rigueur) acclament. » Et à ce moment la joie et la bénédiction règnent dans le monde, et le Saint, béni soit-il, réveille Abraham pour se délecter en sa compagnie, et il le fait dominer sur le monde. Le matin est sous la domination d'Abraham, comme il est dit: « Et Abraham se leva le matin. » Au moment des vêpres, ce sont les chefs de la Rigueur qui chantent; aussi la querelle et la dispute sévissent-elles dans le monde. A ce moment le Saint, béni soit-il, réveille Isaac (Rigucur), et il châtie les coupables qui ont transgressé les commandements de l'Écriture. Sept fleuves de feu tombent sur les têtes des coupables, et des charbons brûlants tombent de haut en bas. Et à ce moment Abraham (Clémence) revient à sa place, ainsi qu'il est écrit<sup>77</sup>: « Et Abraham retourna à sa place. » Et quand le jour commence à décliner vers sa fin, les damnés de l'enfer s'écrient<sup>78</sup>: « Malheur à nous ! car le jour décline et les ombres du soir s'étendent. » C'est pourquoi l'homme doit être attentif à la prière des vêpres A la tombée de la nuit, les quinze cent quarante-huit fois dix mille anges chantent les louanges derrière le rideau, et les rigueurs se réveillent et sévissent dans le monde. Ils continuent à chanter jusqu'à minuit. A minuit, d'autres anges arrivent et ils chantent ensemble, comme il est dit<sup>79</sup>: « Ils chantent les louanges de Dieu. » Les quinze cent cinquante fois dix

---

<sup>73</sup> Jérémie, XXXI, 2.

<sup>74</sup> I.a suite de ce passage manque, et la lacune est constatée par les éditeurs.

<sup>75</sup> Lévit., XVI, 18.

<sup>76</sup> Ps., L, 1.

<sup>77</sup> Gen., XVIII, 33.

<sup>78</sup> Jérémie, VI, 4.

<sup>79</sup> Isaïe, LX, 6.

mille anges ont pour chef « Veheman », et les quinze cent quatre-vingt fois dix mille anges ont pour chef « Vidouthoun ». Et lorsqu'à minuit ces deux groupes s'unissent ensemble, ils sont placés sous les ordres du chet « Veasaph ». Lorsque le matin commence à poindre, le « Jeune homme » (Métatron) tette aux mamelles de sa Mère pour se purifier; il se lève ensuite et pénètre dans le Soleil. Le matin, c'est l'heure de grâce; car la Matrona se délecte avec le Roi, et le Roi détache de lui-même un [65 a] rayon de bénédiction et l'étend sur la Matrona et sur tous ceux qui sont unis à la Matrona. Qui est uni à la Matrona? Tous ceux qui étudient la Loi à l'heure de minuit. Rabbi Siméon dit: Heureux le sort de celui qui s'unit à la Matrona à l'heure où elle va visiter le Roi pour se délecter avec lui, et au moment où le Saint, béni soit-il, étend la droite pour la recevoir, ainsi qu'il est écrit<sup>80</sup>: « Je me lève sur les ailes de l'aurore et je me repose sur la fin de l'Océan. » Après minuit, la Rigueur appelée « Iam » (Ocean) disparaît. Tous ceux qui s'adonnent à l'étude, à l'heure de minuit, s'associent à la Schekhina, et ils s'unissent au Roi à l'heure du matin, lorsqu'il s'unit avec la Matrona. Le Roi étend ses ailes sur eux, ainsi qu'il est écrit<sup>81</sup>: « Le jour, il ordonne sa grâce, et, la nuit, il chante avec moi. » Les patriarches s'unissent à la Matrona, ainsi qu'il est écrit: « Cantique d'Asaph à (El) Dieu (Élohim). Le Seigneur (Jéhovah) parla et appela la terre, etc. » « El » désigne la lumière de la Sagesse appelée Grâce. « Élohim » désigne la Rigueur, et « Jéhovah » est l'expression complète de toute miséricorde. Ce sont ces trois degrés qui ont appelé la terre.

Rabbi Eléazar étant une fois assis devant son père demanda à celui-ci: La tradition nous apprend qu'Élohim désigne partout la Rigueur. Comment se fait-il donc que parfois, par exemple lorsque les deux noms Adonaï Jéhovah se suivent immédiatement, le nom Jéhovah soit prononcé comme Elohim en lui empruntant les points-voyelles? Du moment que les lettres composant le nom Jéhovah expriment la clémence, pourquoi les vocaliser et leur donner la prononciation d'un nom exprimant la rigueur? Rabbi Siméon lui répondit: L'Écriture<sup>82</sup> dit: « Et tu sauras aujourd'hui, et tu le méditeras dans ton cœur, que Jéhovah est Élohim. » Et ailleurs<sup>83</sup>: « Jéhovah est Elollim. » Rabbi Eléazar l'interrompant dit: Je sais que là où il y a la Rigueur, il y a aussi la Clémence et que, parfois aussi, là où il y a Clémence il y a Rigueur. Rabbi Siméon reprit: Remarque que Jéhovah désigne partout la clémence; mais à l'heure où les coupables transforment la clémence en rigueur. L'Écriture emploie le nom de Jéhovah que nous prononçons comme Elohim. Voici le mystère de cette chose: Il y a trois degrés distincts, bien que tous ne forment qu'un seul; ils sont unis

---

<sup>80</sup> Ps., CXXXIX, 9.

<sup>81</sup> *Id.*, XLII, 9.

<sup>82</sup> Deutér., IV, :39.

<sup>83</sup> III Rois, XVIII, 37.

ensemble et ne se séparent pas l'un de l'autre. Remarque que toutes les « Plantes » et que toutes les « Lampes » s'éclairent, brillent, se nourrissent et tirent les bénédictions de ce Fleuve qui coule et qui est la synthèse de toute chose. Ce Fleuve est appelé l' « Infini »; il est supérieur au Jardin, puisque le Jardin s'associe à lui et ne s'en sépare jamais. C'est de ce Fleuve que sortent plusieurs sources qui abreuvent tous les passants. Des portes ouvrent sur ce Fleuve par lesquelles la miséricorde pénètre dans les mondes. Nous l'appelons Mère; car elle représente le Principe femelle, puisque c'est la Rigueur qui en découle. Pourtant, elle-même n'est que miséricorde. Et c'est pour cette raison que son nom s'écrit de façon à désigner la Clémence par ses lettres et la Rigueur par sa prononciation. En voilà un degré. Le deuxième degré émane du premier; et, quand la Rigueur règne, le nom s'écrit avec les mêmes lettres qui correspondent à la prononciation « Elohim ». Le commencement de l'union entre ces deux degrés est la « Petite Figure »; c'est en elle qu'a lieu l'union, ainsi que l'Écriture dit: « Jéhovah est Elohim. » C'est le deuxième degré. Le troisième degré, c'est le « Juste », la couronne inférieure dans le tribunal du Roi. C'est le nom Adonaï qui s'écrit comme il se prononce et qui désigne la « Communauté d'Israël ». Voilà les trois degrés désignant la Rigueur et ne formant qu'une unité indivisible. Rabbi Éléazar dit : S'il plaît à mon père, je voudrais qu'il me dit le sens des mots<sup>84</sup>: « Je suis Celui qui suis (Eheieh ascher Eheieh », que j'ai déjà entendu une fois, mais que j'ai oublié. Celui-ci lui répondit: Éléazar, mon fils, les collègues ont déjà expliqué ces paroles qui se réduisent à un seul mot, [65 b] dont voici le mystère: « Eheieh » est le résumé de tout. Quand les sentiers sont barrés et ne conduisent nulle part, Dieu est appelé « Eheieh ». En résumé, c'est le Tout caché et non révélé. Et quand un fleuve sort de ce Tout, il prend le nom « Ascher Eheieh », ce qui signifie: « Eheieh » engendrera toute chose; « Eheieh » fécondera la Mère qui fera connaître tous les détails et qui révélera le Nom sacré. Moïse voulait savoir quelle était l'essence divine en détails, et Dieu lui répondit pour la seconde fois: « Eheieh », voici le détail. J'ai trouvé dans: le livre du Roi Salomon que « Ascher » est né dans le Palais céleste des délices de l'étreinte des deux autres degrés suprêmes (Hocmâ et Binâ<sup>85</sup>), ainsi qu'il est écrit: « C'est pour mon bonheur (mon Ascher) que les femmes m'appelleront bienheureuse. » C'est la prédiction que « Eheieh » engendrera « Ascher ». Remarque que le Nom sacré se révéla successivement par degrés. Moïse connut « Eheieh », le degré caché et non révélé, comme il est dit<sup>86</sup>: « Et Eheieh était auprès de lui. » Et ailleurs<sup>87</sup>: « Nul homme n'en connaît le prix. » Ensuite la Mère céleste

---

<sup>84</sup> Exode, III, 14.

<sup>85</sup> « Ma Mère, l'Esprit Saint... » (Évangile des Hébreux. Apocr.)

<sup>86</sup> Prov., VIII, 30.

<sup>87</sup> Job, XXVIII, 13.

conçut, et elle est appelée « Ascher Eheieh ». Au moment de l'enfantement, elle est appelée « Eheieh », et non « Ascher Eheieh »; car elle enfantera et elle affermira tout..Après l'enfantement, chaque degré revient à sa place et Dieu est appelé Jéhovah. C'est à ce moment que Moïse comprit le mystère du Nom sacré, caché et révélé, et il saisit ce que les autres hommes n'ont pas saisi: Heureux son sort !

Rabbi Éléazar vint et baisa la main de son père. Celui-ci lui dit: Éléazar, mon fils, à partir de maintenant, fais attention de n'écrire le Nom sacré que de manière convenable; car, d'un homme qui ne sait pas méditer sur l'unité de Dieu en écrivant le Nom sacré, l'Écriture dit: « Car il a méprisé la parole de Dieu et en a transgressé les commandements; qu'il soit exterminé. » Remarque qu'au commencement le Yod embrassait tout; il était fermé de tous les côtés (Mî); aucun sentier n'y conduisait; il était le résumé du mâle et de la femelle. La barre supérieure du Yod désigne le «Néant» (Ayn). Ensuite le Hé se dessina (Mâ) du Fleuve qui sort du Yod. C'est le Fleuve qui sort de l'Eden, c'est pourquoi le Hé ne veut pas se séparer du Yod. Le Yod engendre deux enfants qui tettent la Mère (Hé): un Fils mâle le Vav qui hérite deux parts, celle du Père et celle de la Mère; et une Fille le Hé de la fin (Mâ d'en bas), que le Fils nourrit. C'est pourquoi on ne doit pas s'interrompre en écrivant les deux premières lettres. Heureuse la part des justes qui connaissent les mystères suprêmes du Roi sacré et qui sont dignes de le louer, ainsi qu'il est écrit<sup>88</sup>: « Les justes seulement loueront ton nom; les pieux verront ta face. »

Nous avons appris que Dieu créa le monde d'ici-bas à la façon de celui d'en haut. Jérusalem est le centre de la terre. Il a bâti d'abord Sion, et, ensuite, c'est de Sion que les bénédictions se répandent, comme il est écrit<sup>89</sup>: « Le Seigneur Dieu parla et il appela la terre. » Et il ajoute: « C'est de Sion, le centre de la beauté, que Dieu apparut. » Jérusalem d'ici-bas est bénie par Sion d'en haut. Ils sont attachés l'un à l'autre. Il continua: [66 a] « Et il sortira pour venir à l'autel qui est devant le Seigneur, et il obtiendra la rémission de ses propres péchés. » Une tradition nous apprend qu'en même temps que le prêtre pardonne ici-bas, le Prêtre d'en haut pardonne également. Il faut commencer par le prêtre d'en bas pour obtenir la rémission des péchés du prêtre d'en haut. Rabbi Yehouda dit : Si Israël savait pourquoi Dieu le punit plus rigoureusement que les autres peuples, il comprendrait que Dieu ne lui fait pas payer même la centième partie de sa dette. De nombreuses légions célestes sont au service de Dieu; elles chantent les louanges de Dieu, alors seulement qu'Israël les chante également en bas; et lorsque Israël néglige le Seigneur ici-bas, il arrête le chant des anges en haut. Dieu dit à Israël: Si tu savais combien de milliers d'anges ta faute arrête au milieu de leurs chants, tu comprendrais que tu n'es pas digne de vivre en ce monde, pas même une heure. Cependant

---

<sup>88</sup> Ps., CXL, 14.

<sup>89</sup> Ps., L, 7.

Dieu n'abandonne pas son peuple, et il lui procure le salut en lui fournissant les moyens d'obtenir la rémission de ses péchés. Quand les coupables ont fait une brèche dans le monde d'en haut, quand les rigueurs sévissent et quand le puissant serpent lève la tête, le prêtre vient poser une couronne sur la Tête du Roi en faisant l'union entre le Roi et la Matrona. Le monde est alors béni, et la paix se répand en haut et en bas; tous les anges du palais céleste sont dans la joie et tous les pécheurs pénitents obtiennent le pardon. L'Écriture ajoute: « Que nul homme n'entre dans le Tabernacle quand le prêtre entrera dans le Saint des saints, etc. » Rabbi Isaac commença à parler ainsi<sup>90</sup>: « Et je me souviendrai de mon alliance avec Jacob, ainsi que de mon alliance avec Isaac et aussi de mon alliance avec Abraham. » Ce verset s'applique à Israël en exil où le Saint, béni soit-il, et la Schekhina sont avec lui; et c'est par le mérite des justes [66 b] qu'ils restent sur la terre et ne s'en séparent jamais. Rabbi Yehouda dit: C'est pour avoir uni la Matrona au Roi que les grands hommes d'autrefois sont désignés sous le nom de Grands Conseils. Toutes les fois qu'Israël est en captivité, Dieu en examine la conduite; si celle-ci est bonne, Dieu le délivre; sinon, Dieu le laisse dans l'exil jusqu'à l'heure fixée d'avance. Et si le terme fixé d'avance arrive sans qu'Israël soit meilleur, Dieu le retire de l'exil, pour la gloire de son Nom, ainsi qu'il est écrit: « Et je me souviendrai de mon alliance avec Jacob, etc. » Les patriarches sont le mystère du Nom sacré. Rabbi Hiyâ dit : Dans le vetset précité, Jacob est mentionné avant les autres patriarches, parce qu'il est la synthèse de tous les patriarches; il est l'arbre saint; et c'est pour cela que son nom est écrit en cet endroit avec un Vav. Rabbi Isaac dit: Les lettres composant l'appellation du Vav présentent la valeur numérique de treize qui répond aux treize sources sacrées. Rabbi Abba dit: Le Vav est composé dans son appellation d'un Vav de chaque côté et d'un Aleph au milieu (*waw*); car le Vav est assis sur le Trône où il a la forme d'un homme, ainsi qu'il est écrit: « Et au-dessus du trône, je vois comme l'image d'un homme. » L'Aleph du milieu est caché et n'est pas révélé, et tel est le sens des mots: « J'ai juré par moi (*bi*<sup>91</sup>), dit le Seigneur. » « Bi » signifie « par le Yod ». Le Vav final est semblable au Vav initial. C'est le même mystère qui est renfermé dans les trois lettres Yod, Hé et Vav qui désignent la Séphirâ « Yesod », qui est l'extrémité du corps. Comme tous les degrés de Dieu sont semblables, le Vav aussi a l'initiale semblable à la finale. De même que la lettre Vav, la lettre Noun est composée, dans l'appellation, de deux lettres semblables et du Vav au milieu (*Nwn*). Le Noun courbe, initial, est l'image de la Matrona. Le Vav se tient à côté d'elle, parce qu'il est la base, et il tire sa bénédiction de la Matrona. Le Noun droit, final, est l'image de la « Beauté » (*Thiphereth*). Pourquoi le Vav a-t-il sa face détournée du Noun courbé et tournée vers le Noun

---

<sup>90</sup> Lévit., XXVI, 42.

<sup>91</sup> *yb*= *dwyb* (avec ou par le Yod).

droit? C'est en l'honneur du Roi (Noun droit) que le Vav tourne sa face vers lui. L'appellation du Mem est composée de deux lettres M (Mm) sans autre lettre intermédiaire. Le Mem ouvert, initial, désigne la Matrona au moment où le mâle s'unit à elle; et le Mem fermé, final, désigne le Jobel, dont les voies sont cachées. Selon quelques-uns, le Mem fermé désigne celle dont l'Écriture dit: « Ma sceur fiancée est un jardin fermé; elle est un jardin fermé et une fontaine scellée. » Rabbi Isaac dit: A l'heure où le Roi sacré se souvient d'Israël pour la gloire de son propre Nom et où il s'unit à la Matrona, l'Écriture dit: « Que nul homme ne soit dans le Tabernacle quand le prêtre entrera dans le Saint des saints. » De même, quand le prêtre veut provoquer l'union entre le Roi et la Matrona, les hommes doivent s'éloigner de lui; car l'heure est solennelle. C'est graduellement que le prêtre arrive au degré suprême; il se sanctifie le corps et les mains par degrés en s'élevant d'échelon en échelon. Il doit aussi paraître dans les habits sacerdotaux qui conviennent à son ministère pour obtenir les bénédictions en haut et en bas.

Rabbi Siméon commença à parler ainsi: Le Yod dans l'appellation est uni au Vav, et le Vav au Daleth (dwy). Quand le Daleth (d) s'unit au Yod (y), ils donnent naissance au Hé (h); et quand le Yod s'unit au Vav, il donne naissance au Hé (h). Le Hé Suprême renferme mille cinq cent soixante-dix parvis inaccessibles. Il reçoit cinquante couronnes aux cinquante portes de son palais. Lorsque le Hé se pare de sa couronne, le visage du Roi s'illumine, et le Vav projette soixante-douze rayons. Le Hé pare le Vav de soixante-dix mille cinq cents couronnes qui se fondent en une seule, ainsi qu'il est écrit: « La couronne que sa mère lui a donnée... » Le Vav touche par ses deux barres les deux Cerveaux du Crâne céleste; une barre touche le Cerveau supérieur, et l'autre le Cerveau inférieur. Le Yod fait descendre le Vav pourvu de soixante-dix figures célestes qui se subdivisent en d'innombrables autres figures qui volent dans les airs, les unes montant et les autres descendant. Ainsi se retrouvent le Yod dans le Hé, le Hé dans le Vav et le Vav dans le Hé; chacun est uni à l'autre, ainsi qu'il est écrit<sup>92</sup>: « Il a mis son arc dans le Très Fort et les chaînes de ses mains ont été rompues par le Tout Puissant Dieu de Jacob. » Et ailleurs<sup>93</sup>: « Le lieu de ta demeure est fort; tu as établi ton nid dans le rocher. » Ces paroles signifient que [67 a] tout est uni. Quand le prêtre opère l'union céleste, tout le peuple se prosterne face contre terre en tremblant et s'écrie: béni soit le nom glorieux de son règne en toute éternité. Une voix sort de la bouche du prêtre et crie au peuple: « Vous serez purifiés. » Nul autre prêtre, ni aucun homme du peuple n'a le droit de dire: « Vous serez purifiés », en dehors du grand-prêtre, lorsque la Voix céleste parle par sa bouche. C'est malgré lui que le grand-prêtre prononça ce mot

---

<sup>92</sup> Gen., XLIX, 24.

<sup>93</sup> Nombres, XXIV, 21.



« thiteharou » (vous serez purifiés); quand le prêtre eut prononcé le N'om sacré et qu'il eut béni le peuple, une Voix céleste sortit de sa gorge et mit ses lèvres en mouvement, et celles-ci articulèrent d'elles-mêmes le mot « thiteharou ». Ensuite le grand-prêtre lava son corps et sanctifia ses mains et se prépara ainsi à pénétrer dans le Saint des saints. Trois cercles l'entouraient. D'abord les prêtres ses frères, ensuite les Lévites, et enfin le reste du peuple. Il avait une chaîne d'or attachée aux pieds (afin que, dans le cas où il mourrait dans le Saint des saints dont l'accès était interdit à tout homme, on pût l'en retirer à l'aide de la chaîne). Il fit trois pas en avant, et tout le peuple ne le suivit plus. Après avoir brûlé l'encens, il fit encore trois pas et regardait devant lui. Au bout d'un instant, il fit encore trois pas en avant, ferma les yeux et attacha sa pensée au ciel. Il entra ensuite dans le Saint des saints. Il entendait le bruit des ailes des Cheroubim; car, en chantant les louanges, les Cheroubim battaient des ailes. A peine se mit-il à brûler l'encens, que le bruit des ailes cessa; les Cheroubim baissèrent les ailes en silence. Si le prêtre était digne, une odeur parfumée se répandait dans le Saint des saints, odeur qui pénétrait dans ses narines et le délectait, comme son ministère répandait l'odeur au ciel et délectait Dieu. Le prêtre ouvrit la bouche et fit la prière avec recueillement et avec joie. A peine avait-il terminé sa prière, que les Cheroubim élevèrent de nouveau leurs ailes et se remirent à chanter. Le prêtre savait alors que l'heure était propice et le peuple savait que sa prière était exaucée, ainsi qu'il est écrit<sup>94</sup>: « Vos péchés seraient aussi rouges que la pourpre, qu'ils deviendraient aussi blancs que la neige. » Le prêtre revenait à sa place et faisait une prière. Heureux le sort du prêtre qui procure tant de joie en haut et en bas en ce jour (le Grand-Pardon), dont<sup>95</sup> l'Écriture dit: « Heureux le peuple qui possède tous ces biens; heureux le peuple qui a le Seigneur pour Dieu. »

« Et cette ordonnance sera gardée éternellement parmi vous. Au dixième jour du septième mois, vous affligerez vos âmes. » Rabbi Hiyâ commença à parler ainsi<sup>96</sup>: « Mon âme t'a désiré pendant la nuit, et l'esprit qui est en moi t'a cherché dès le point du jour. » Une tradition nous apprend que le Saint, béni soit-il, constitue l'esprit et l'âme de tous les hommes. Aussi Israël dit-il à Dieu: Tu es mon âme et mon esprit. Rabbi Yossé dit: Lorsque l'homme dort dans son lit, l'âme s'élève en haut où elle témoigne des actes accomplis par l'homme dans le jour. C'est le corps qui dit à l'âme: « Mon âme t'a désirée pendant la nuit, [67 b] et l'esprit qui est en moi t'a cherché dès le point du jour. » D'après une autre interprétation, ces paroles sont adressées par la « Communauté d'Israël » au Saint, béni soit-il: Bien que je sois en exil et accablé de tous les maux des peuples, l'Esprit Saint ne s'est pas séparé de moi. Rabbi Isaac dit: Israël dit au Saint,

---

<sup>94</sup> Isaïe, I, 18.

<sup>95</sup> C'est-à-dire: de ce jour du Grand-Pardon, l'Écriture dit: « aqes ayhh le, etc. »

<sup>96</sup> *Ibid.*, XXVI, 9.

béni soit-il: Tant que mon âme est en moi, je te désire pendant la nuit. « ...Et l'esprit qui est en moi t'a cherché dès le point du jour. » Lorsque l'Esprit Saint se réveille en moi, je te cherche dès le point du jour pour faire ta volonté. « Car quand tes jugements sont sur la terre... » Au moment où la Rigueur descend sur la terre, tous les habitants de la terre apprennent la justice. Le monde peut alors supporter la Rigueur sans périr. Rabbi Hizqiya dit: « Mon âme te désire pendant la nuit. » C'est la « Communauté d'Israël » qui prononce ces paroles; Dieu lui répond: « ... Et l'esprit qui est en moi te cherche dès le point du jour. »

Rabbi Abba était une fois assis devant Rabbi Siméon. Celui-ci se leva à minuit pour se consacrer à l'étude de la Loi. Rabbi Éléazar et Rabbi Abba l'assistèrent. Rabbi Siméon commença à parler ainsi: « Comme le cerf soupire après les eaux, de même mon âme soupire vers vous, ô Dieu. » Ce verset a été déjà expliqué par les collègues. Le sort d'Israël est plus heureux que celui des autres peuples; car Dieu lui donna la sainte Loi, et il lui accorde des âmes saintes qui émanent de la région sainte. Quiconque se délecte avec la Loi ne craint rien, ainsi qu'il est écrit: « Si ta loi n'avait pas fait mes délices, j'aurais succombé dans ma peine. » La Loi est appelée « délices », ainsi qu'il est écrit<sup>97</sup>: « J'étais ses délices chaque jour. » C'est pourquoi Dieu vient dans le paradis pour s'y délecter avec les justes Heureux les justes dont il est dit<sup>98</sup>: « Il se délectera avec eux. » Et quiconque se consacre à l'étude de la Loi sera juge digne de se délecter avec [68 a] les justes dans la région arrosée du Fleuve céleste. *Les mots* : « ... Comme le cerf soupire après les eaux » désignent la « Communauté d'Israël », ainsi qu'il est écrit: « Ma biche, accours à mon aide. » C'est du Fleuve céleste que sortent les deux sources appelées « Nêçah » et « Hod ». Ces sources émanent du degré du Juste. Lorsqu'à minuit Dieu entre dans le paradis pour se délecter avec les justes, la voix de la Biche retentit, et elle afflige les puissants qui entourent le trône glorieux de Dieu, ainsi qu'il est écrit: « Soixante vaillants l'entourent. » L'âme et l'esprit sont unis ensemble; cependant, l'amour véritable est celui qui vient de l'âme. C'est pourquoi il faut aimer Dieu de tout son cœur et de toute son âme. L'homme qui veut s'attirer l'amour divin doit se lever à minuit pour étudier jusqu'au matin, afin de faire descendre sur lui un « fil de grâce ». Heureux le sort des hommes que Dieu aime; le monde subsiste grâce à ceux-ci, et ils dominent sur ce qui est en haut et sur ce qui est en bas. Une tradition nous apprend que les justes dont l'esprit et l'âme sont attachés au Roi sacré par un amour véritable dominant la terre ici-bas, et tout ce qu'ils ordonnent se réalise. Nous le savons par Élie qui dit: « Je jure par le Seigneur devant lequel je me tenais que, durant ces années, il ne tombera ni rosée ni pluie que si je l'ordonnais, moi. » Remarquez que, lorsque les âmes saintes descendent du ciel sur la terre et que les justes du monde

---

<sup>97</sup> Prov., X.

<sup>98</sup> Isaïe. XVIII.

s'emparent de ces étincelles qui s'échappent du Roi et de la Matrona, le Roi éprouve le désir de les voir revenir aussi pures qu'elles étaient en haut. Certaines âmes restent longtemps en haut avant que le Saint, béni soit-il, [68 b] les fasse descendre en bas. Une tradition nous apprend que, dès la création du monde, les âmes se tiennent en présence du Saint, béni soit-il, où elles sont retenues jusqu'à l'heure de leur descente sur la terre; durant leur séjour au ciel, elles gouvernent en haut et en bas, ainsi qu'il est écrit: « Je jure par le Seigneur devant lequel je me tenais... » Elie ne dit pas: « ... Je me tiens », mais: « ... Je me tenais. » J'ai trouvé dans le livre d'Adam que tous les esprits sacrés d'en haut ont des charges spéciales, que tous émanent d'une même région, et que les âmes des justes émanent de deux degrés qui ne font qu'un. C'est pourquoi les âmes s'élèvent plus haut que les esprits célestes; leurs degrés sont aussi plus nombreux. Il y a certaines âmes qui étaient cachées au ciel et gardées de façon particulière. Celles-ci, après être descendues sur la terre, remontent au ciel pendant que le corps est encore vivant; ce fut le cas d'Enoch et d'Élie. Une tradition nous apprend également que les âmes des justes sont classées en cent vingt-cinq mille gradations et que, déjà avant la création du monde, le Saint, béni soit-il, les avait présentes à l'esprit; ces âmes sont destinées à descendre ici-bas dans le cours des générations et à remonter en haut pour être conservées dans le trésor de la vie; et le Saint, béni soit-il, renouvellera avec elles le monde, ainsi qu'il est écrit: « Car, comme les cieux nouveaux et la terre nouvelle que je vais créer, etc. »

« Au<sup>99</sup> dixième jour du septième mois, vous affligerez vos âmes. » C'est pour qu'Israël fût jugé digne d'obtenir le pardon de ses péchés qu'il devait affliger son âme. Le fait de manger la veille du Grand-Pardon est aussi méritoire que le jeûne du Grand-Pardon, parce que le jeûne après un jour de fête est doublement pénible. L'Écriture parle de l'affliction de l'âme; car il ne suffit pas de briser le corps; il faut encore y joindre l'affliction de l'âme. L'Écriture dit: « Car en ce jour il vous pardonnera. » C'est le jour où l'Ancien sacré s'est révélé, afin de pardonner les péchés de tous. Rabbi Abba commença à parler ainsi: « ...Une ville petite où il y a peu d'hommes; un grand roi est venu pour la prendre; il l'a investie; il a bâti des forts tout autour et l'a assiégée de toutes parts. » La « ville petite » désigne la région inférieure où habitent les grands, les forts et les saints, appelée « Ville Sainte ». « Il y avait peu d'hommes. » Cela signifie que peu nombreux sont les justes qui sont jugés dignes d'y monter, ainsi qu'il est écrit: « Qui montera sur la montagne du Seigneur et qui se tiendra en son lieu saint. » « Le grand roi venu pour la prendre » désigne le Saint, béni soit-il, qui est venu pour s'unir à elle et y demeurer. « Il l'a investie ... », ainsi qu'il est écrit: « Et je lui servirai de muraille autour, dit le Seigneur. » « Il a bâti des forts tout autour », c'est-à-dire qu'il a bâti le sanctuaire, plus précieux que toutes les pierres précieuses, où la Gloire du Roi séjourne. C'est pourquoi elle forme la couronne du Roi sacré. L'Écriture ajoute: « Il a trouvé dans la

---

<sup>99</sup> Lévit., XVI, 29.

ville un homme pauvre mais sage », qui a les mains probes et le coeur pur, qui est couronné de la Loi et des commandements du Roi, qui comprend le service du Maître et qui sauve la ville par sa sagesse. Et l'Écriture ajoute: « Et nul ne s'est plus souvenu de cet homme pauvre », et personne ne s'est souvenu des prescriptions de la Loi et de ses commandements pour les observer, comme cet homme pauvre qui s'est attaché à elle et qui a été jugé digne de pénétrer dans la haute région, ainsi qu'il est écrit: [69 a] « Et j'ai dit que la sagesse est préférable à la force. » Dans la région d'en haut, nul n'est autorisé à pénétrer, sinon les justes qui se consacrent jour et nuit à l'étude de la Loi et qui en observent les commandements Par contre, ici-bas, la sagesse du pauvre est méprisée, et ses paroles ne sont pas écoutées; les hommes ne prêtent pas attention à ses paroles et ne veulent pas s'associer à lui, ni même le regarder; et cependant il est du devoir de chaque homme de cueillir toute parole de sagesse, quel que soit celui qui l'énonce; et ceux qui prêtent l'oreille à ses paroles glorifient le Roi sacré et la Loi.

Les collègues ayant un jour accompagné Rabbi Siméon, celui-ci leur dit: Je vois tous les peuples païens jouir de la prospérité, tandis qu'Israël se trouve en un état d'infériorité. Pourquoi cela ? — Parce que le Roi renvoya la Matrona; c'est la servante qui a pris la place de la Matrona, et elle favorise les païens, ainsi qu'il est écrit: « C'est pour trois choses que la terre est troublée, etc.; ...par un esclave lorsqu'il règne,... et par une servante, lorsqu'elle est devenue l'héritière de sa maîtresse. » Rabbi Siméon se mit à pleurer en disant: Un Roi sans Matrona n'est pas un Roi. Où est la gloire d'un Roi qui s'attache à la servante à la place de la Matrona! Mais une voix annoncera la bonne nouvelle à la Matrona en proclamant les paroles suivantes: « Réjouis-toi, fille de Sion, pousse des cris d'allégresse, fille de Jerusalem: Voici ton Roi qui vient à toi; il est juste et il sauve. » En effet, jusqu'alors, il se trouvait dans un endroit étranger, ainsi qu'il est écrit: « ... Pauvre et monté sur un âne. » « Âne » fait allusion à l'Égypte. Jusqu'alors, le Juste demeurait dans une région étrangère; il était séparé de la Matrona et s'était attaché à la servante, ainsi qu'il est écrit<sup>100</sup>: « Le Juste a perdu... », et non « est perdu », pour dire qu'il a perdu la Matrona. Rabbi Isaac dit à Rabbi Siméon: Permets-moi, maître, de te poser une question. L'Écriture dit<sup>101</sup>: « Le Juste est la base du monde. » D'après les uns, le monde subsiste sur sept, d'après les autres sur un. Comment accorder les deux opinions ? Rabbi Siméon lui répondit: Parmi les sept, il y en a un qui est appelé « Juste »; et le monde subsiste grâce à lui. Il est la synthèse des sept. La servante domine sur la Terre Sainte d'ici-bas à la place de la Matrona. Mais le Saint, béni soit-il, la chassera, et la Matrona retournera à sa place. Il y aura alors une grande joie. D'où les deux termes de joie employés par l'Écriture: « Réjouis-toi, fille de Sion », et: « Pousse des cris

---

<sup>100</sup> Is., XXVII.

<sup>101</sup> Prov., X, 25.

d'allégresse, fille de Jerusalem. » Dieu se réjouit de retrouver la Matrona, et la Matrona se réjouit de retrouver le Roi. L'Écriture dit: « Et zoth (elle) sera pour vous une loi éternelle. » Pourquoi l'Écriture se sert-elle du mot « zoth »? Partout où l'on emploie le terme « loi éternelle », on parle du décret du Roi qui est enfermé dans la région appelée « Zoth » qui contient tous les trésors du Roi. « Le dixième jour du septième mois, vous affligerez vos âmes. » Car tout dépend de l'âme. C'est pourquoi le fait de manger la veille du Grand-Pardon est aussi méritoire que le jeûne du Grand-Pardon. Nous avons appris que, le jour du Grand Pardon, toutes les joies et toutes les lumières du monde dépendent de la Mère céleste. C'est elle qui empêche la Rigueur de sévir. Rabbi Abba dit: Nous avons appris qu'Israël n'a été exilé qu'après avoir renié le Saint, béni soit-il, ainsi qu'il est écrit<sup>102</sup>: « Nous n'avons plus de part en David, ni d'héritage dans le fils de Jessé. » L'Écriture dit: « Seulement, au dixième jour du septième mois vous affligerez vos âmes. » L'Écriture se sert d'un terme de restriction; car le jeûne n'est ressenti que dans l'après-midi. Rabbi Yehouda dit: Heureux Israël que Dieu désire purifier et absoudre de ses péchés, afin qu'il puisse demeurer dans son temple, ainsi qu'il est écrit<sup>103</sup>: « Et je verserai sur vous de l'eau pure, et vous serez purifié de tous vos péchés, etc. »

[69 b] Rabbi Yehouda commença à parler ainsi: « Cantique des degrés. Du fond de l'abîme, j'ai crié vers toi, Seigneur. » Lorsque, au moment de la création, Dieu voulut créer l'homme, il consulta la Loi. Celle-ci lui dit: L'homme finira par pécher contre toi et par t'irriter. Si tu voulais traiter le monde d'après son mérite, le monde même ne pourrait subsister, et encore moins l'homme. Dieu lui répliqua: Est-ce pour rien que je suis appelé « Dieu de miséricorde et de patience »? Avant de créer le monde<sup>104</sup>, Dieu créa la pénitence et lui dit: Je vais créer un homme dans le monde, à condition que, toutes les fois qu'il se tournera vers toi, tu sois prête à lui par-donner ses péchés. Et toutes les fois que l'homme se tourne vers la pénitence, celle-ci demande à Dieu la rémission de tous les péchés. Rabbi Isaac dit: La pénitence véritable est celle où l'homme se tourne vers le Roi suprême et lui adresse [70 a] des prières du fond du cœsur, ainsi qu'il est écrit: « Du fond de l'abîme, j'ai crié vers toi, Seigneur. » Rabbi Abba dit: « Abîme » désigne la région profonde, le puits d'où jaillit le fleuve qui abreuve tous les passants. Cette région est appelée « Pénitence », et celui qui veut se purifier devant le Maître doit l'implorer de cette région. Nous avons appris qu'au moment où un homme offre un sacrifice d'expiation, la miséricorde se réveille, la rigueur cesse et la Pénitence verse des bénédictions sur lui, et l'homme est absous. Remarquez que Dieu révéla dix couronnes sacrées dont il s'est paré et vêtu; lui et les couronnes ne font

---

<sup>102</sup> II. Sam., XX, 1.

<sup>103</sup> Ézéchi., XXXVI, 25.

<sup>104</sup> Cf. Genèse Rabba.

qu'une chose; les couronnes sont à lui ce que la flamme est aux charbons; il n'y a aucune séparation entre eux. A ces dix couronnes, correspondent les dix couronnes non saintes d'en bas qui sont attachées à l'ordure accumulée sous les ongles. Ces dix couronnes du démon sont également appelées « sagesse », en raison d'un peu de sagesse qu'elles ont pillé d'une couronne sainte. De ces dix « sagesse » qui sont descendues au monde, neuf se sont abattues sur l'Égypte qu'elles ont souillée, et une seule s'est répandue dans le reste du monde. C'est pourquoi les Égyptiens étaient les plus grands magiciens du monde. Lorsque les magiciens se réunissaient pour procéder à leurs pratiques, ils sortaient dans le champ situé au pied des hautes montagnes; ils y immolaient des victimes, pratiquaient des trous dans la terre, entouraient les bords de ces trous du sang des victimes, jetaient le reste du sang dans les trous et posaient la chair des victimes sur les trous. Ils offraient les sacrifices à l'intention des mauvais esprits. Ceux-ci s'assemblèrent et se concertèrent entre eux au pied de ces montagnes. Les Israélites, qui étaient en contact avec les Égyptiens, furent séduits par eux et adoptèrent leurs pratiques. C'est pourquoi l'Écriture dit: « Et ils n'offrirent plus leurs sacrifices qu'aux boucs. » La tradition nous apprend que, lorsque les Israélites évoquaient les mauvais esprits, ceux-ci leur apparaissaient sous la forme de boucs et leur faisaient connaître ce qu'ils désiraient savoir. Rabbi Isaac dit au nom de Rabbi Yehouda: Les âmes des impies sont les démons du monde. Rabbi Yossé objecta: Si réellement les âmes des impies se transforment en démons, où est leur châtiment? où est leur enfer? Rabbi Hiyâ lui répondit: Lorsque les âmes des impies quittent ce monde, elles sont reçues par de nombreuses légions d'esprits et jetées dans l'enfer, d'où on les extrait trois fois par jour pour les juger. Ensuite, les esprits s'unissent à elles et ils parcourent ensemble le monde et induisent en erreur les impies réfractaires à la pénitence. Ils font retourner les âmes ensuite dans l'enfer où ils les souillent. Ils font ainsi plusieurs jours de suite; enfin les âmes retournent dans les tombes où la vue des vers qui rongent le corps les attriste. Les magiciens allaient au cimetière et s'y livraient à leurs pratiques magiques, Ils reproduisirent ensuite une image d'homme et immolèrent devant lui un oiseau, et ils jetèrent [70 b] l'oiseau dans la tombe. L'image de l'homme était portée en procession aux quatre côtés du tombeau, Enfin, ils se livrèrent à d'autres pratiques magiques qui eurent pour effet de faire sortir du tombeau l'âme avec laquelle ils s'entretenaient.

Rabbi Isaac dit: Heureux le sort des justes dont le corps est saint, dont l'esprit vital est saint, dont l'esprit intellectuel est saint, et dont l'âme est « Saint des saints »! Car l'âme est composée de trois degrés, à l'exemple d'en haut. Rabbi Yehouda dit: Il est écrit: « Que la terre produise des êtres vivants (Nepesch Hayâ) ». C'est l'âme d'Adam. Remarquez que l'âme se compose de trois degrés attachés ensemble: Nepesch, Rouah et Neschama; cette dernière constitue le degré le plus élevé. Car Rabbi Yossé a dit: Tout homme a Nepesch; il y a un Nepesch plus élevé que les autres. Si l'homme se montre digne avec le Nepesch, on répand sur lui un

autre esprit, en guise de couronne, appelé Rouah, ainsi qu'il est écrit: « Jusqu'à ce qu'il verse sur nous le Rouah d'en haut... » L'homme est alors éclairé par la lumière d'une région supérieure, lui permettant de voir les lois du Roi sacré. Si l'homme se montre digne avec ce Rouah, on le pare de la couronne sacrée et supérieure, résumé des deux autres, qui est appelée Neschama et qui est aussi appelée parfois « âme de Dieu ». Dans le livre des mystères du roi Salomon, on lit, sous la rubrique du Mystère des mystères, ce qui suit: Le Saint, béni soit-il, donne aux justes méritants trois résidences. Le Nephesch du juste a pour résidence ce bas-monde qu'il ne quitte jamais; et quand le monde a besoin de miséricorde, et quand les vivants sont dans la peine, le Nephesch du juste prie pour les hommes et va faire connaître les peines à ceux qui sommeillent à Hébron (les patriarches), lesquels montent au paradis terrestre où les esprits des justes sont vêtus de lumière. Ceux-ci ordonnent que les peines des hommes cessent, et le Saint, béni soit-il, accède à leur volonté et a pitié du monde. L'autre résidence est le paradis terrestre. Là, le Saint, béni soit-il, fit des palais précieux qui ressemblent en même temps à ceux du monde d'ici-bas et à ceux du monde d'en haut. Ces palais à double forme y sont innombrables. Des arbres, des herbes et des plantes odoriférantes y poussent chaque jour. C'est dans cette résidence que séjourne le Rouah des justes. Chaque Rouah y est vêtu d'un habit précieux ayant à la fois la forme des habits d'ici-bas et celle des habits du monde d'en haut. La troisième résidence est la région supérieure et sacrée qui porte le nom de « trésor de vie ». C'est là que se délecte la partie supérieure de l'âme sainte appelée Neschama. Quand le monde a besoin de miséricorde, le Nephesch qui réside ici-bas va prévenir Rouah; celui-ci avertit Neschama qui se présente devant Dieu, qui est alors touché de compassion pour le monde. Quand l'âme redescend, elle annonce la décision de Dieu à Rouah, lequel la fait connaître à Nephesch. A chaque Sabbat et au premier jour de chaque mois, les trois parties de l'âme s'assemblent pour se prosterner unies devant le Roi suprême. Ensuite, chacune retourne à sa résidence, ainsi qu'il est écrit: « Et à chaque premier du mois et à chaque sabbat toute chair vient se prosterner devant toi. » Quand le monde a besoin de miséricorde et de vie, les hommes vont en prévenir le Nephesch du juste en pleurant sur sa tombe. Les prières des hommes sur la tombe ne sont entendues du Nephesch que si les hommes arrivent à identifier leurs propres âmes avec le Nephesch qu'ils implorent. [71 a] Le Nephesch du juste obtient la clémence de Dieu par l'intermédiaire des patriarches, du Rouah et du Neschama. Rabbi Hiyâ dit: C'est pourquoi l'Écriture dit: « Et je loue les morts. » Rabbi Aha dit: Je ne crois pas qu'il y ait des personnes qui sachent mieux que nous avertir les morts de nos peines. Rabbi Abba dit: Les morts sont avertis de nos peines, et par nos douleurs, et par l'Écriture Sainte qu'on porte en procession sur les tombes; car, dans ce cas, Doumâ les prévient. Seulement, il faut que ceux qui portent le Pentateuque au cimetière soient des pénitents véritables. Sinon, malheur à eux! Car les morts se fâchent, et, au lieu de prier pour eux, ils en rappellent les péchés.

Rabbi Abba dit: Il ne faut pas faire cette procession sans avoir jeûné au préalable trois jours. Rabbi Yossé dit: Un seul suffit. Rabbi Yehouda dit: Rabbi Hizqiya et Rabbi Yessa se trouvant un jour à Gousch Helba, après sa destruction, s'assirent près d'un tombeau. Rabbi Yossé avait en mains un fragment d'un Pentateuque déchiré. Pendant qu'ils étaient assis, une tombe commença à se mouvoir et une voix cria: Malheur ! malheur! le monde est en peine, puisqu'on nous a envoyé un Pentateuque pour nous prévenir. Peut-être aussi n'a-t-on porté ce Pentateuque ici que pour nous faire honte de ce que nous n'avons pas de Pentateuque. Effrayé, Rabbi Hizqiya demanda: Qui es-tu ? La voix répondit: Je suis un mort et je me suis réveillé à la vue du Pentateuque. Il est déjà arrivé une fois que, le monde ayant été en peine, Hiyâ vînt ici pour nous réveiller à l'aide d'un Pentateuque. Mes collègues et moi nous courûmes en prévenir les patriarches qui sommeillent à Hebron, lesquels à leur tour en avertirent les esprits des justes au Paradis. Mais là on découvrit que le Pentateuque qui nous avait été apporté au cimetière était écrit de manière illégale et que, partant, c'était renier le nom du Roi que de se servir d'un tel Pentateuque; il contenait en effet un Vav de trop dans le verset: « De toutes les bêtes à quatre pieds, vous pourrez manger de celles dont la corne du pied est fendue. » Les justes au paradis trouvèrent que c'était inutile de s'occuper d'hommes qui renient le nom du Roi en se servant d'un Pentateuque illégal, et ils nous chassèrent, moi et mes collègues, de l'école. Un vieillard arriva ensuite et porta un Pentateuque de Rab Hammenouna le Vieillard. Rabbi Éléazar, fils de Rabbi Siméon, qui est enterré avec nous, se leva, alla au paradis, et pria pour les affligés, et le monde fut guéri. A partir du jour où Rabbi Éléazar fut transféré de notre cimetière et enterré à côté de son père, aucun de nous n'a osé aller prévenir les patriarches qui s'endorment à Hébron, de crainte d'être encore chassé comme la première fois. Maintenant que vous êtes arrivés ici avec un Pentateuque, je sais que le monde est en peine, et je suis agité, car je me demande qui de nous oserait aller prévenir les patriarches. Rabbi Yessa se retira avec son fragment de Pentateuque, et Rabbi Hizqiya dit au mort: Qu'à Dieu ne plaise que le monde soit en peine ! Il n'en est rien, et nous ne sommes nullement venus pour vous demander votre intervention. Rabbi Hizqiya et Rabbi Yessa partirent en disant: Il est certain que, quand il n'y a point de justes dans le monde, celui-ci ne subsiste que par les morts. Rabbi Yessa demanda: Pourquoi allons-nous prier les morts quand le monde a besoin de pluie? L'Écriture dit pourtant: [71 b] « Qu'il ne se trouve personne parmi vous..., qui interroge les morts. » Donc, c'est défendu ? Rabbi Hizqiya lui répondit: Je vois que tu ne connais pas encore les ailes mêmes des oiseaux de l'Éden (que tu n'es pas encore initié). Les païens, qui sont morts même durant leur vie, ne doivent pas être interrogés ; mais Israël peut consulter ses morts. Du reste, les païens interrogent leurs morts à l'aide de pratiques magiques; tandis que les Israélites, sans pratiquer aucune magie, vont au cimetière avec un cœur brisé et y font pénitence, pour que les âmes saintes intercèdent pour eux auprès du Saint, béni soit-il; et celui-ci a pitié du



monde à cause d'elles. Les justes, bien que morts, ne disparaissent pas des mondes. L'Écriture dit<sup>105</sup>: « Et que l'âme (Nepesch) de mon Maître soit attachée dans le faisceau de la vie. » Pourquoi l'Écriture dit-elle « Nepesch » au lieu de « Neschama » qui est le plus haut degré ? Mais heureux les juges dont le Nepesch est attaché au Rouah, ce dernier à Neschama, qui est elle-même attachée au Saint, béni soit-il ! De la sorte, l'âme, dans tous ses degrés, est attachée à Dieu.

Rabbi Éléazar demanda: Pourquoi permet-on de faire sortir le rouleau de la Loi en dehors, puisqu'il est défendu de le transporter même d'un temple dans l'autre? Rabbi Yehouda dit: C'est afin d'attirer la bénédiction ici-bas. Rabbi Abba dit: La Schekhina aussi se déplace d'un temple à l'autre, dans la rue et se transporte même dans le désert, comme il est dit<sup>106</sup>: « Qui me pla-cera dans le désert? » Rabbi Yehouda dit: En Babylonie, on n'ose pas faire sortir du temple les rouleaux de la Loi. Rabbi Siméon dit aux collègues: De mon vivant, vous ne serez pas réduits à recourir à ce moyen pour apaiser la Rigueur. Rabbi Yossé dit: Les justes protègent le monde même après leur mort, ainsi qu'il est écrit<sup>107</sup>: « Et je préserverai la ville grâce à moi et à David mon serviteur. » Or David était déjà mort. Rabbi Yehouda lui dit: David était attaché au trône sacré avec les patriarches unis à Dieu qui vit en toute éternité, béni soit-il.

« N'imitiez<sup>108</sup> pas les pratiques du pays d'Égypte où vous avez habité. » Rabbi Isaac commença à parler ainsi: « ... A raconter à Sion le nom du Seigneur et sa louange à Jérusalem. » Une tradition nous apprend que le Nom sacré est caché et révélé à la fois; et la Loi, qui est le Nom sacré et suprême, est également cachée et révélée à la fois; chaque verset dans l'Écriture et chaque chapitre a un sens mystique et un sens littéral. Rabbi Yehouda dit: De l'impudence d'une femme sainte résulta beaucoup de bien pour le monde, et cette femme était Thamar, ainsi qu'il est écrit<sup>109</sup>: « Et elle s'était assise à un carrefour sur le chemin. » Rabbi Abba dit: Ce verset nous prouve qu'à côté du sens littéral, l'Écriture a aussi un sens mystique; car nous chercherons en vain dans un autre endroit de l'Écriture le mot « carrefour » (pethah). Ce verset cache un mystère. Comment se fait-il que cette femme pieuse ait agi de telle façon ? Dans la maison de son beau-père, elle a appris les voies de Dieu et la manière dont Dieu conduit les hommes, et elle savait également qu'elle était prédestinée à donner naissance à la maison de David; c'est pourquoi elle est allée faire ce qu'elle a fait. La tradition nous dit que Bethsabée était destinée dès les six jours de la création à être la mère du roi Salomon. De même, Thamar était destinée

---

<sup>105</sup> I Samuel, XXV, 29.

<sup>106</sup> Jérémie, IX, 2.

<sup>107</sup> Isaïe, XXXVII, 35.

<sup>108</sup> Lévit., XVIII, 3.

<sup>109</sup> Gen., XXXVIII, 14.

à l'acte qu'elle a commis dès la création du monde. « Et elle s'assit à pethah enaïm. » Que signifie « pethah »? La porte d'Abraham, ainsi qu'il est écrit<sup>110</sup>: « Et il est assis à la porte de sa tente. » Et ailleurs<sup>111</sup>: « Ouvrez-moi les portes de justice. » « Pethah enaïm », la « porte des yeux » signifie qu'elle s'assit à la porte du sanctuaire vers lequel [72 a] les yeux de tous les hommes sont tournés, sur la route de Thimna. « Thimna » a le même sens que dans le verset<sup>112</sup>: « Et il regardait l'image (Thimounath) de Dieu. » Tamar a accompli ici-bas des actions qui prirent des ailes et montèrent en haut par le mystère de la foi. « Et Juda la vit et la prit pour une courtisane, car elle avait voilé sa face et il ne savait pas que c'était sa bru. » « Il ne savait pas », car sa figure était illuminée. « Elle lui dit: Qu'est-ce que tu me donneras ? Et Juda lui répondit: Je t'enverrai un chevreau. » Ce fait est comparable au cas d'un roi qui avait un fils de sa servante demeurant dans son palais. Le roi voulant se marier avec une matrona fut obligé de chasser de son palais le fils de la servante. Ainsi Juda pour s'unir à Tamar chassa le chevreau de son troupeau. C'est pourquoi il ne dit pas: « Je te donnerai... », mais: « J'enverrai... », c'est-à-dire: « Je le chasserai. » Juda lui donna pour gages un anneau, un bracelet et un bâton. Ce sont les trois ornements de la fiancée par lesquels les bénédictions sont attirées par les trois Séphiroth « Néçah », « Hod », « Yesod », et la fiancée en est bénie. Après trois mois, la Rigueur commença à sévir. « Il fut dit à Juda: Ta bru, Tamar, s'est prostituée. Juda dit: Qu'on la brûle. » Israël fut chassé et brûlé. Rabbi Eléazar dit: Ce chapitre de l'Écriture renferme de grands mystères connus de ceux qui sont initiés. Tamar savait que Dieu l'avait destinée à de grandes choses, qu'elle était destinée à donner le jour à des rois puissants qui gouverneront le monde. Le même cas se présenta pour Ruth. Rabbi Abba dit: Tous les autres chapitres de l'Écriture sont également remplis de mystères, et il n'y a pas un mot dans l'Écriture qui ne cache un Nom sacré. Chaque mot a un sens mystérieux et un sens littéral. [72 b] Les grands saints héritent des mystères de la Loi et les révèlent aux autres hommes. C'est pour-quoi l'Écriture dit: « ... A raconter à Sion le nom du Seigneur et sa louange à Jérusalem. » Car c'est à Sion, dans le sanctuaire, que le Nom sacré commença à se révéler. Quiconque retranche une lettre de l'Écriture ou y en ajoute une est aussi coupable que celui qui renie le Nom du Roi sacré. Rabbi Isaac dit: Les Égyptiens étaient sous la domination de la « servante » dont il a été parlé précédemment, et les Chananéens étaient sous la domination de l'« esclave »; c'est pourquoi ils reniaient, tous, les paroles sacrées et s'adonnaient à la débauche.

« Vous<sup>113</sup> n'agirez point selon les coutumes du pays d'Égypte où

---

<sup>110</sup> Gen., XVIII, 1.

<sup>111</sup> Ps., CXVIII, 19.

<sup>112</sup> Nombres, XII, 9.

<sup>113</sup> Lévit., XVIII, 3.

vous avez demeuré. » Rabbi Hiyâ commença à parler ainsi: «... Toi qui tiens en ta main les extrémités de la terre pour l'ébranler et pour en secouer et rejeter les impies. » Dieu purifiera la Terre Sainte de toute la souillure des païens, comme un homme qui secoue son manteau pour en rejeter l'ordure. Les païens enterrés en Terre Sainte seront rejetés hors du domaine sacré. Rabbi Siméon purifiait les rues de Tibériade en faisant rejeter les païens qui y étaient enterrés. Rabbi Yehouda dit: Heureux l'homme qui a été jugé digne de demeurer en Terre Sainte ! L'homme attaché de son vivant à cette terre reçoit la rosée céleste et sera digne de demeurer plus tard dans la terre sacrée d'en haut. Mais l'homme qui fait transférer son corps en Terre Sainte laisse son esprit sur la terre étrangère où il est mort et conserve son corps seulement en Terre Sainte; il donne ainsi la préférence à ce qui est profane (le corps). L'homme qui rend son âme en Terre Sainte obtient la rémission de ses péchés et est attaché sous les ailes de la Schekhina. L'homme qui vit en Terre Sainte attire l'Esprit Saint, et celui qui habite en terre étrangère attire l'esprit étranger. Lorsque Rab Hammenouna le Vieillard se rendait en Terre Sainte, il était accompagné de ses douze disciples. Il leur dit: Si je fais ce voyage, ce n'est pas pour mon profit, mais pour rendre à mon Maître l'âme qu'il m'a confiée. Ceux qui meurent en terre étrangère rendent leurs âmes que leur Maître leur a confiées à un étranger. Malheur à un tel homme! et malheur à son âme! Car la Terre Sainte ne le recevra plus. « Vous exécuterez mes ordonnances; vous observerez mes préceptes et vous marcherez dans la voie qu'ils vous prescrivent. » Rabbi Abba dit: Heureux le sort d'Israël que Dieu a élevé au-dessus de tous les peuples païens! C'est à cause de son amour pour lui qu'il lui donna les lois de la vérité, qu'il planta chez lui l'« Arbre de vie » et qu'il fit descendre la Schekhina chez lui. Pourquoi? – Parce qu'Israël porte sur sa chair la marque sacrée de l'Alliance; il fait aussi partie des membres du palais céleste. C'est pourquoi il est défendu de révéler les choses de la Loi à ceux qui ne portent pas la marque sacrée [73 a] sur leur chair. Toute la Loi constitue le nom de Dieu, et c'est pourquoi il ne faut pas la révéler aux païens. Rabbi Siméon dit: L'Écriture défend même de faire manger à un païen une part de l'agneau pascal; à plus forte raison est-il défendu de révéler aux païens les paroles sacrées de la Loi qui constituent le Saint des saints, le Nom suprême.

Rabbi Éléazar dit à son père: Nous avons appris qu'il ne faut pas enseigner la Loi à un païen, et les collègues ont fait remarquer que l'Écriture dit<sup>114</sup>: « Il dit ses paroles à Jacob... et non aux autres peuples. » Pourquoi l'Écriture ajoute-t-elle: « ... Ses lois et ses commandements à Israël »? Rabbi Siméon lui répondit: Éléazar, mon fils, heureux Israël qui est la part du Saint, béni soit-il ! Il y a trois choses révélées et cachées à la fois: Dieu, la Loi et Israël. Le vulgaire n'y voit que le côté matériel; mais l'initié aperçoit le mystère caché dessous; c'est pourquoi l'Écriture dit: « ... Qui fait connaître ses lois à Jacob et ses préceptes à Israël. » Il y a deux

---

<sup>114</sup> Ps., CXLVII, 19, 20.

degrés: Jacob et Israël; l'un est révélé, l'autre est caché. Qu'est-ce que cela signifie? Tout homme circoncis et marqué du signe sacré, reçoit le côté révélé de la Loi, ce qui veut dire que le ciel ne lui révèle que les sommaires de la Loi; il ne voit dans la Loi que les commandements de pratique difficile. C'est un Israélite du degré inférieur. L'Israélite du degré supérieur voit les mystères de la Loi qu'on ne doit révéler qu'à un homme arrivé au degré supérieur. S'il est défendu de révéler les mystères même à un Israélite, à plus forte raison est-il défendu de faire des révélations à un païen! On est aussi coupable en révélant un iota de l'Écriture à un païen que si on avait détruit le monde et renié le Nom de Dieu, ainsi qu'il est écrit: « S'il n'y avait pas mon Alliance, je n'aurais pas fait le jour et la nuit, ni le ciel et la terre. » Remarquez que l'Écriture dit: « Voici la loi que Moïse a donnée aux fils d'Israël » et non aux autres peuples. Et ainsi partout l'Écriture dit: « Dis aux fils d'Israël », « Parle aux fils d'Israël », etc. Que la paix soit avec les maîtres du monde Hillel et Schammaï qui ont répondu en ce sens à Onkelos et n'ont pas voulu lui révéler un mot de la Loi, tant qu'il ne fut pas circoncis. Remarquez que la première chose qu'on apprend aux enfants, c'est l'alphabet: Aleph, Beth... Et cependant nulle intelligence humaine ne saurait concevoir les mystères que l'alphabet cache, et moins encore les exprimer en paroles. Même les anges des plus hautes régions ne peuvent pénétrer le mystère caché sous la forme des lettres qui constituent le mystère du Nom sacré. Mille quatre cent cinq mondes vastes sont suspendus à la barre placée au-dessus de l'Aleph, et soixante-douze noms sacrés sur lesquels sont basés les mondes d'en haut et d'en bas, le ciel et la terre, ainsi que le trône glorieux du Roi, sont cachés sous la barre du milieu de l'Aleph. Les piliers d'en haut et d'en bas du mystère de la Sagesse, les sentiers cachés, les fleuves profonds et les dix paroles sont suspendus à la barre inférieure de l'Aleph. Il en est de même de la lettre Beth; la Sagesse cachée sous la forme de cette lettre est incommensurable. C'est [73 b] pourquoi la Loi se révèle à l'homme suivant le degré de sa foi. Un homme circoncis est déjà attaché à la foi; mais, de celui qui n'y est pas attaché, l'Écriture dit: « Et tout étranger ne mangera pas des choses saintes. » Et ailleurs: « Et tout incirconcis n'en mangera point. » Car l'esprit impur est attaché aux païens, et il ne faut pas que cet esprit soit mêlé aux choses saintes. Béni soit le Saint, béni soit-il, qui a détaché l'esprit impur d'Israël par la marque sacrée! C'est pourquoi l'Écriture dit<sup>115</sup>: « Tu donnes la vérité à Jacob. » Israël appelé<sup>116</sup> « race de vérité » reçoit la Loi de vérité. Rabbi Eléazar baisa les mains de son père. Rabbi Hizqiya dit :Il est écrit<sup>117</sup>: « L'Éternel n'abandonne pas son peuple à cause de son grand nom. » Israël est attaché au Saint, béni soit-il, grâce à la marque sacrée gravée dans sa chair. La Loi est appelée « Alliance » et le Saint, béni soit-il, est aussi

---

<sup>115</sup> Michée, VII, 20.

<sup>116</sup> Jérémie, II, 31.

<sup>117</sup> I Sam., XII, 22.

appelé « Alliance ». « Vous<sup>118</sup> observerez mes statuts. » Rabbi Yehouda dit: Toutes les lois qui émanent de la région de la « justice » sont appelées « statuts ». La tradition nous apprend que même un circoncis s'il n'observe pas les commandements de la Loi doit être assimilé en toute chose à un païen, et il est défendu de lui révéler les mystères. L'Écriture<sup>119</sup> dit: « Si vous me faites un autel de pierre, vous ne le bâtirez point de pierres taillées; car il sera souillé si vous y employez le ciseau. » L' « autel » désigne le coeur humain. Quand le coeur est dur, il ne faut pas le travailler et le perfectionner à l'aide du ciseau qui est la doctrine mystérieuse; car la connaissance de cette doctrine ne fera que le souiller.

#### MISCHNA (Nytyntm, MATHNITIN).

*Voici l'ordre hiérarchique dans l'empire du Démon. Quatre clefs sont placées aux quatre coins du monde. Elles se reconnaissent à leurs couleurs. L'une tourne en quatre directions, et toutes les quatre tournent simultanément dans une même direction, ce qui leur donne l'apparence d'une seule et même couleur. Cette couleur se compose pourtant d'hyacinthe, de pourpre, de jaune, de blanc et de rouge; chacune de ces couleurs passe par transition dans l'autre. Au-dessus de ces quatre clefs sont quatre têtes. Elles s'élèvent simultanément et s'attachent ensemble au point de ne former qu'une seule image. Une tête sort du bain dans lequel elle était plongée. Deux biches sont suspendues à un cheveu de cette tête. Les deux biches émergent de l'eau en même temps que la tête, ainsi qu'il est écrit: « ... Comme des brebis tondues qui sont montées du lavoir. » Elles ont dans leurs cheveux comme une pierre précieuse de quatre couleurs; quatre ailes leur couvrent le corps et des petites mains sont sous leurs ailes. Elles prennent à la fois cinq vols. Elles s'élèvent en haut, en haut, au-dessus du palais magnifique et agréable à voir, afin de contempler de cette hauteur un beau « Jeune homme » (Métatron) qui sort de ce palais ceint d'une équi se transforme à chaque instant en mâle et en femelle. Elles prennent ensuite la mesure du boisseau qui est entre le ciel et la terre. Parfois elles mesurent et vérifient les poids et les mesures dans tout le monde, ainsi qu'il est écrit: « Que le boisseau soit juste, etc. » Au-dessus de la tête de ce « Jeune homme » est suspendue une épée de la couleur du bdellion. Le bdellion projette des rayons rouges. [74 a] D'un côté comme de l'autre de la lame de l'épée on voit des signes gravés profondément. Un homme puissant monte sur une échelle qui traverse treize mondes, ceint cette épée et s'apprête à exercer la vengeance. Il est accompagné de soixante autres puissants ceints d'épées, et il déclare la guerre, ainsi qu'il est écrit: « Ceins ton épée sur ta cuisse; fais éclater ta gloire et ta majesté. » Et ailleurs: « ... Qui portent tous des épées et qui sont*

---

<sup>118</sup> Lévit., XVIII.

<sup>119</sup> Exode, XX, 25.

très expérimentés dans la guerre. » Les visages de ces guerriers prennent successivement plusieurs formes; nul ne les connaît à l'exception d'un ver qui nage au milieu des poissons de la mer. Toutes les pierres sur lesquelles passe ce ver se fendent. A ce moment même, une voix venant de ceux qui sont ceints d'épées retentit dans le monde en fendant dix-huit grandes montagnes; mais nul n'y prête l'oreille. Tous les hommes sont frappés de cécité et de dureté de coeur, et nul ne voit qu'en faisant des mauvaises actions tout l'édifice s'écroule, parce que le côté droit s'en va et le côté gauche domine; c'est ainsi que l'inceste existe. Malheur aux coupables qui ont été la cause de cet état de choses dans le monde; car les bénédictions ne se répandront pas en haut tant que ces coupables n'auront été tous exterminés ici-bas, ainsi qu'il est écrit: « Que les pécheurs et les injustes soient effacés de dessus la terre. » « O mon âme, bénis le Seigneur. Alleluia. »

(Fin de la Mischna.)

« Ne<sup>120</sup> découvre pas les pudenda de ton père et de ta mère. » Rabbi Hiyâ commença à parler ainsi<sup>121</sup>: « Tel qu'est un pommier entre les arbres des forêts, tel est mon bien-aimé entre les enfants des hommes. » Ce verset a été expliqué par les collègues; mais voyez combien grand est l'amour de Dieu pour la « Communauté d'Israël » de qui il reçoit cet éloge. Il la compare à une pomme qui se distingue des autres fruits au point de vue de la couleur, de l'odeur et du goût. De même que la pomme est un remède contre toutes les maladies, de même Dieu guérit tout. De même que la pomme se retrouve dans toutes les couleurs, de même Dieu nous apparaît sous diverses couleurs. De même que la pomme a une odeur plus délicate que celle des autres fruits d'arbres, de même l'Écriture dit de Dieu: « Et il a l'odeur du Liban. » De même que la pomme a une saveur douce, de même l'Écriture dit de Dieu: « Le son de sa voix a une admirable douceur. » Dieu à son tour fait l'éloge de la « Communauté d'Israël » en la comparant à un lis. Nous avons déjà dit pourquoi il la compare à un lis. Rabbi Yehouda dit: Quand il y a beaucoup de justes dans le monde, la « Communauté d'Israël » répand de bonnes odeurs et en est bénie par le Roi sacré; son visage est rayonnant. Mais quand il y a beaucoup de coupables dans le monde, la « Communauté d'Israël » ne répand plus de bonnes odeurs et reçoit le goût amer de l'« autre côté ». Alors s'accomplissent les paroles de l'Écriture: « La beauté d'Israël a été jetée du ciel sur la terre. » Son visage est alors sombre. Rabbi Hizqiya dit: « Le grand parleur divise les princes. » Cela signifie qu'il sépare le Roi de la Matrona; et tel est aussi le sens des paroles: « Ne découvre pas les pudenda de ton père et de ta mère. » Rabbi Éléazar demanda à son père: Quand la paix périlite dans le monde, on trouve la Matrona, et quand le

---

<sup>120</sup> Lévit., XVIII, 7.

<sup>121</sup> Cant., II, 3.

monde est éprouvé par des désastres, c'est encore la Schekhina qu'on retrouve ici-bas. Pourquoi ? Rabbi Siméon lui répondit: La chose est comparable au cas d'un roi qui avait un fils de sa matrona. Tant que le fils fait la volonté du roi, celui-ci habite avec la matrona; mais aussitôt que le fils ne fait plus la volonté du roi, celui-ci se sépare de la matrona. Il en est de même du Saint, béni soit-il, avec la « Communauté d'Israël ». Ils habitent ensemble aussi longtemps que leur enfant ici-bas, Israël, fait la volonté de Dieu; mais la Matrona s'éloigne du palais du Roi, lorsqu'Israël s'en éloigne. Pourquoi la Matrona est-elle punie à cause des péchés des hommes ? C'est parce qu'elle n'a pas fouetté le pécheur et ne l'a pas accablé de peine pour le remettre sur la bonne voie. Car le Roi ne frappe jamais ses enfants; il confie aux mains de la Matrona le soin de gouverner dans le palais et de frapper le fils pour le ramener sur la voie de la vérité agréable au Roi.

[74 b] Tel est le mystère des paroles: « Paroles de Lamuel, roi, vision prophétique par laquelle sa mère l'a instruit. » Or la mère de Salomon était Bethsabée. Il est écrit: « Proverbe de Salomon: Un fils sage est la joie du père, et un fils insensé est le chagrin de sa mère. » La Mère, c'est la « Communauté d'Israël ». Quand les hommes ne marchent pas dans la voie du Seigneur, la Mère n'habite pas avec le Roi et elle est dans l'affliction. Salomon unit la Matrona au Roi suprême en bâtissant le Temple. C'est alors que la joie se répandit partout en haut et en bas. Ainsi que nous l'avons dit, lorsque le Fils ne fait pas la volonté du Roi, les pudenda sont découverts; car n'est-ce pas découvrir les pudenda que de laisser le Roi sans Matrona et la Matrona sans Roi? Rabbi Siméon leva ses mains et s'écria en pleurant: Malheur à moi si je parle! car je divulguerai un mystère; et malheur à moi si je ne parle pas! car je priverai les collègues de la connaissance de ce même mystère. Il commença à parler ainsi<sup>122</sup>: « Hélas! Seigneur Dieu, tu achèves de perdre ce qui reste encore d'Israël ! » Que signifie: « Hélas (ahah) ... »? Et que signifie: « Tu achèves de perdre... » ? Quand le Hé inférieur est chassé du palais du Roi, l'autre Hé supérieur est privé de bénédiction à cause de ce fait<sup>123</sup>. Tel est le sens des mots: « Ahah, tu achèves de perdre. » Car le Hé supérieur souffre en même temps que le Hé inférieur. La défense de découvrir les pudenda de son père et de sa mère signifie anagogiquement: ne pas séparer la Matrona du Roi<sup>124</sup>. Une tradition nous apprend que, lorsque le Roi se sépare de la Matrona et que les bénédictions font défaut dans le monde, Dieu est appelé « Vaï ». Du moment que le Hé s'est éloigné du Yod, celui-ci reste uniquement uni au Vav qui forme le mot « vaï ». Malheur (vaï) à ceux qui sont en haut et à ceux qui sont en bas! Depuis la destruction du Temple, les bénédictions ont disparu du monde et il n'y a pas de jour sans

---

<sup>122</sup> Ezéchiél, XI, 13.

<sup>123</sup> hha renferme en effet deux h.

<sup>124</sup> Voyez la note I p. 218.

malédiction. Rabbi Éléazar lui demanda: Est-ce également le sens du mot « hoï », dont se sert l'Écriture? Rabbi Siméon lui répondit: Ce dernier mot n'est employé que quand le mal peut être remédié par la pénitence. [75 a] Mais malheur au monde quand le Roi s'élève en haut et n'écoute plus la voix des hommes! La pénitence est inefficace, alors, parce que la prière ne monte plus, et c'est alors que l'Écriture emploie le mot « vaï ». Au moment de la destruction du Temple, qui causa la disparition de la pénitence, on s'est écrié: « Hoï ! car le jour est parti. » Le Jour céleste appelé « Pénitence » est parti; la main droite qui accueillait les pécheurs n'existait plus. « Car les ombres du soir se sont répandues... » Les chefs des autres peuples ont pris le pouvoir. Une tradition nous apprend que quand le Vav s'est élevé en haut, le temple fut brûlé, le peuple exilé, la Matrona chassée et le sanctuaire détruit. Et quand, après, le Vav redescendit, il vit sa maison détruite. Il chercha sa Matrona; mais elle s'était éloignée. Il regarda vers le sanctuaire: mais il était brûlé. Il chercha le peuple; mais il était exilé. Il tourna le regard vers les bénédictions, et il vit qu'elles étaient taries. Alors l'Écriture dit: « Et le Seigneur Dieu destina ce jour aux pleurs et aux gémissements. » Quand le Vav n'est pas uni au Yod, la source du Hé s'en va du mauvais côté, et les bénédictions ne sont plus ici-bas, parce que le mâle n'est pas uni à la Femelle.

Rabbi Siméon et Rabbi Éléazar versèrent tous deux des larmes. Et le dernier s'écria tout en pleurant: J'éprouve de la joie d'avoir appris ces choses que je n'ai jamais entendues. « Ne découvre pas les pudenda de la femme de ton père. » Que signifie « la femme de ton père »? Rabbi Siméon dit: Nous avons déjà expliqué que toute parole de l'Écriture a un sens littéral et un sens mystique. Nous savons le sens littéral du terme « femme de ton père ». En voici le sens mystique. Tant que la Matrona est présente en ce monde et qu'elle fait téter les enfants, elle porte le nom de « Mère ». Mais quand elle est séparée du Roi, elle est désignée sous le nom de « femme de ton père »; car elle est toujours la femme du Roi sacré qui ne l'a pas répudiée, ainsi qu'il est écrit<sup>125</sup>: « Où est la lettre de divorce de votre mère ? » Elle est toujours la « femme du Roi ». L'Écriture nous défend donc deux fois de découvrir les pudenda de la Matrona, une fois quand elle est avec le Roi, et une fois quand elle en est séparée. « C'est à cause de vos fautes que votre mère fut chassée. » Même en exil, elle est toujours la femme du Roi et elle nous garde contre les ennemis. Rabbi Siméon commença à parler ainsi: « Car le Seigneur ton Dieu marche dans ton camp pour te sauver, etc. » « Le Seigneur ton Dieu » désigne la Schekhina qui se trouve au milieu d'Israël toujours et surtout durant l'exil, afin de veiller sur lui et le mettre à l'abri de l'oppression des autres peuples. Les [75 b] ennemis d'Israël ne pourraient jamais faire de mal à Israël, si celui-ci même n'affaiblissait la force de la Schekhina en présence des grands chefs célestes chargés de gouverner les autres peuples. Et quand Israël fait pénitence, la Schekhina reprend ses forces et brise le pouvoir des ennemis

---

<sup>125</sup> Isaïe, L, 1.



d'Israël et exerce sa vengeance contre eux. C'est pourquoi l'Écriture recommande: « Et que ton camp soit saint. » Le camp désigne le corps composé de deux cent quarante-huit membres, qui sont tous souillés lorsqu'un seul est souillé. Et l'Écriture recommande en outre de ne pas découvrir les pudenda de la Schekhina. C'est pour trois causes que l'exil d'Israël dure si longtemps: Parce qu'il fait honte à la Schekhina dans l'exil, parce qu'il détourne son visage de la Schekhina et parce qu'il se souille en présence de la Schekhina, ainsi que tout cela a été expliqué dans notre Mischna.

Rabbi Abba se rendait une fois à Cappadoce accompagné de Rabbi Yossé. Chemin faisant, ils virent arriver un homme qui portait une marque sur son visage. Rabbi Abba dit: Faisons un détour pour ne pas nous rencontrer avec cet homme dont la marque est l'indice qu'il a transgressé le commandement de la Loi relatif à l'inceste. Rabbi Yossé objecta: Mais si cet homme porte la marque dès son enfance, comment pourra-t-on l'accuser d'inceste? Rabbi Abba lui répondit: Je lis sur le visage de cet homme qu'il a commis ce crime. Rabbi Abba appela l'homme et lui dit: Raconte-nous quelle est la marque que tu portes sur ton visage. L'homme répondit: Je vous prie de ne plus punir un homme déjà suffisamment puni pour ses péchés. Rabbi Abba lui ayant demandé des explications, l'homme répondit: Me trouvant un jour en voyage en compagnie de ma soeur, nous descendîmes dans une auberge où nous nous enivrâmes. J'eus durant cette nuit des relations criminelles avec ma soeur. Le lendemain, l'aubergiste s'était disputé avec un homme; j'intervins pour les séparer. Les deux combattants se mirent à me frapper chacun de son côté et me produisirent une blessure qui pénétra jusqu'au cerveau; je fus guéri par un médecin qui habite parmi nous. Rabbi Abba lui demanda: Qui était ce médecin? Il répondit: Rabbi Simlaï. — Et quels remèdes t'a-t-il préconisés? L'homme répondit: Il me recommanda de guérir mon âme. Depuis ce jour, je fais pénitence; je regarde chaque jour dans une glace, et je pleure, en contemplant mon visage, devant le Saint, béni soit-il, qui est le maître des mondes, et j'emploie les larmes versées pour me laver le visage. Rabbi Abba lui dit: Si tu ne cesses pas de faire pénitence, je vais faire disparaître de ton visage cette marque; mais je t'applique ce verset<sup>126</sup>: « Ta faute est effacée et ton péché est pardonné. » Il fit répéter à l'homme trois fois ce verset, et la marque disparut. Rabbi Abba dit: Il est certain que ton Maître voulait t'enlever la marque, parce que tu fais pénitence. L'homme dit: Je fais le vœu de consacrer mes jours et mes nuits à l'étude de la Loi. Rabbi Abba lui ayant demandé son nom, il répondit: Éléazar. Rabbi Abba lui dit: Ton nom signifie: « Dieu t'aide. » Car il est certain que le nom influe beaucoup sur les événements, puisqu'en effet ton Dieu t'est venu en aide. Rabbi Abba le congédia et le bénit.

Une autre fois, Rabbi Abba ayant pénétré dans la ville de Rabbi Siméon, y trouva celui-ci qui tenait le discours suivant: « L'homme insensé

---

<sup>126</sup> Isaïe, VI, 6.

ne comprend pas ces choses et le fou n'en a point l'intelligence. » Les hommes sont tellement insensés qu'ils ne connaissent ni ne désirent connaître les voies du Saint, béni soit-il, sur lesquelles le monde est basé; c'est parce qu'ils ne se consacrent pas à l'étude de la Loi qu'ils ignorent ses voies. L'Écriture ajoute: « ... Et le fou n'a pas l'intelligence de cela (zoth). » Il ne connaît ni ne veut connaître [76 a] les lois de « Zoth » qui jugent le monde. Il commença en outre à parler ainsi: Quand l'homme néglige l'étude de la Loi, celle-ci marque son visage de stigmates pour qu'il soit connu des êtres d'en haut et d'en bas qui poussent des imprécations contre lui. Une tradition nous apprend que tous les anges appelés « Yeux du Seigneur », et qui ont mission de parcourir le monde pour inspecter les oeuvres des hommes, regardent cet homme en face et s'écrient: Malheur! malheur ! malheur à lui dans ce monde et malheur à lui dans le monde futur ! Quand un homme qui porte les stigmates du côté impur engendre un enfant, il attire à cet enfant également l'esprit impur. Les coupables qui sont insolents descendent d'un homme stigmatisé par l'esprit impur. Dieu laisse ces hommes dans la prospérité en ce monde, pour les priver du monde futur. Un homme qui était présent s'écria: Il est certain que même le stigmatisé par l'esprit impur peut perdre ses stigmates s'il fait pénitence; j'ai éprouvé ce remède moi-même, et il m'a réussi. J'avais moi-même une marque sur le visage qui disparut grâce au conseil d'un juste que j'avais rencontré dans un voyage. Ce juste m'avait demandé mon nom, et je lui avais répondu: Éléazar. Il avait lu mon nom en deux mots: El Azar (Dieu t'aide). Rabbi Abba reconnut l'homme et s'écria: bénie soit la Providence de m'avoir permis de te revoir, et de te revoir si instruit ! Heureux ton sort! C'est moi qui t'avais guéri. L'homme se prosterna devant lui, le conduisit à sa maison et lui servit des gâteaux et de la viande d'un veau troisième-né. Après le repas, l'homme prit la parole et dit: Maître, dis-moi une chose: J'ai une vache rousse, la mère du veau dont nous avons mangé la viande. Avantqu'elle ne fût pleine, je la menais paître dans le désert. Pendant que je la conduisais, un homme passa devant moi et me demanda le nom de ma vache. Je lui répondis que depuis que cette vache avait mis bas je ne l'avais jamais appelée par un nom quelconque. Il me répondit: Appelle-la « Bethsabée, mère de Salomon », si jamais tu obtiens la rémission de tes péchés. En tournant la tête, je n'ai plus revu l'homme et je me suis mis à rire de ses paroles. [76 b] Mais maintenant que j'ai le bonheur de connaître la Loi, cette parole me préoccupe. Or, depuis la mort de Rabbi Simlaï, il n'y a plus chez nous un homme qui soit aussi savant que lui. Je sens que cette parole de l'homme renferme de la sagesse; mais je l'ignore. Rabbi Abba lui répondit: En effet, elle renferme de la sagesse. « Bethsabée » signifie « fille de sept » (beth scheba); car tout ce qui concerne la purification contient le nombre sept: sept vaches, sept incinérations, sept aspersion, sept ablutions, sept jours impurs, sept jours purs, sept prêtres, et Moïse et Aaron étaient du nombre. L'homme t'a donc bien dit d'appeler ta vache « Bethsabée ». Alors l'homme s'écria: béni soit Dieu qui m'a donné d'entendre ces paroles ! Béni sois-tu qui m'as poussé vers Dieu ! Rabbi

Abba lui appliqua le verset<sup>127</sup>: « La paix soit avec toi, avec ta maison, et la paix avec tout ce qui est à toi. »

« Tu<sup>128</sup> ne découvriras point les pudenda de ton père et de ta mère. » Rabbi Hiyâ commença à parler ainsi: Adam était séparé de sa femme et n'engendra pas durant cent trente ans; à partir du moment où Caïn tua Abel, Adam ne voulait plus s'unir à sa femme. Rabbi Yossé dit: C'était depuis le jour où la mort fut décrétée contre lui et contre le monde; Adam s'était alors dit: A quoi sert maintenant d'engendrer des enfants ? Et il se sépara de sa femme. Deux démons femelles s'unirent à lui, et il engendra des enfants avec elles. Ces enfants étaient des démons, et ils portent le nom de « plaies des hommes ». Ce sont eux qui séduisent l'homme; ils se tiennent toujours à la porte des maisons, dans les puits et dans les lieux d'aisance. Quand ils voient à la porte d'une maison le nom « Schadaï », avec les jambages supérieurs, ils prennent la fuite, ainsi qu'il est écrit: « Et la plaie ne s'approchera pas de ta maison. » Ce sont ces démons. Une tradition nous apprend qu'au moment où Adam descendit avec l'image céleste, les êtres d'en haut et d'en bas s'approchèrent de lui aussitôt qu'ils l'eurent aperçu et le proclamèrent roi de ce monde. Après que le serpent eut eu des relations avec Ève (*au figuré*) et lui eut injecté la souillure, Caïn vint au monde. C'est de cette injection que sont nés tous les péchés des générations coupables. Les démons et les diables ont pour origine les relations entre Adam et les deux femelles mentionnées. De là vient que les démons et les diables ont la moitié de l'homme d'ici-bas et l'autre moitié des anges d'en haut. Après les fils, Adam engendra également des filles, dont la beauté tenait également de celle d'en haut et de celle d'en bas à la fois. Ce sont ces filles qui ont séduit les anges, ainsi qu'il est écrit: « Et les enfants de Dieu ont vu que les filles de l'homme (Adam) étaient belles. » Du côté de Caïn, il y avait un mâle qu'on appelait Thoubal-Caïn, et une femelle qui séduit les hommes et qui est appelée Naàmâ. C'est de cette femelle que sont sortis d'autres démons et d'autres diables; ils planent dans les airs et font connaître ce qui se passe aux démons qui se trouvent ici-bas. C'est Thoubal-Caïn qui a inventé les armes de mort. Naàmâ subsiste encore et réside au milieu des récifs de la mer. Elle apparaît aux hommes en songe, leur sourit et les échauffe pour en exciter le désir, et à cet effet elle se frotte contre eux. Le désir seul lui suffit, et elle n'en demande pas davantage, attendu que le désir seul la féconde et la rend enceinte. Elle enfante alors d'autres démons. Les fils quelle a eus des hommes se mêlent aux femmes des hommes qu'ils fécondent et ils leur font enfanter des démons. Tous s'en vont à Lilith qui les élève. Celle-ci vient dans le monde et cherche [77 a] ses enfants. Et quand elle voit les petits enfants des hommes, elle s'attache à eux et les tue et en emporte les esprits. Au moment où elle se sauve avec les esprits des petits enfants,

---

<sup>127</sup> I Sam., XXV, 35.

<sup>128</sup> Lévit., XVIII, 7.

trois esprits saints lui arrachent ces esprits et les déposent devant Dieu. C'est pourquoi l'Écriture recommande aux hommes: « Sanctifiez-vous et soyez saints. » Si l'homme est saint, il ne la craint pas, et les trois anges sacrés gardent son enfant sur lequel Lilith n'a pas de prise, ainsi qu'il est écrit<sup>129</sup>: « Nul mal ne t'atteindra et la plaie ne s'approchera pas de ta tente. » Si l'homme n'est pas saint, Lilith vient et lui ravit ses enfants. Mais pour l'homme qui n'est ni saint, ni impur, Lilith n'a de pouvoir que sur le corps de son enfant et non sur l'âme. Parfois Naàm vient dans le monde et chauffe l'homme, et, au moment où le désir de celui-ci est excité, il se réveille et a des relations avec sa propre femme. L'enfant né en ces conditions est un enfant de Naàmâ, puisque le désir allait à elle, bien que l'acte ait été accompli sur la femme légitime. L'homme qui a eu de telles relations a causé une ébréchure à la lune. Lilith veille sur son enfant comme sur les autres enfants de Naàmâ; elle ne les tue pas et elle les visite à chaque nouvelle lune et joue avec eux. Heureux les justes qui se sanctifient par la Sainteté du Roi! Toutes ces choses ont été révélées au roi Salomon dans le livre du roi Asmodée; dans ce livre, on trouve énumérées mille quatre cent cinq manières de souillures auxquelles les hommes sont accessibles. Malheur aux hommes qui ont les yeux voilés et ne savent pas grâce à quoi le monde subsiste! Ils ne voient pas le remède qui est devant leurs yeux. L'homme n'est sauvé que par l'étude de la Loi, ainsi qu'il est écrit: « Sanctifiez-vous et soyez saints. » Après la disparition de Caïn et d'Abel, Adam, pourvu d'un esprit nouveau, s'unit à sa femme et engendra Seth dont sont issues les générations des justes en ce monde. Dieu accorda cette grâce au monde que chacun des fils de Seth vint au monde avec une sœur jumelle, et c'est ainsi que le monde put être rétabli à l'image d'en haut. Tel est le sens des mots: « Et si un homme prend sa sœur, la fille de son père ou de sa mère, c'est un hésed<sup>130</sup>. » Un pareil procédé était une grâce à l'époque de Seth; mais on se rend coupable de la peine de mort si on le répète maintenant.

[77 b] Une tradition nous apprend que les mots: « Les pudenda de la sœur de ton père... » cachent un mystère qui correspond aux paroles du verset: « ... Car les voies du Seigneur sont équitables; les justes y marcheront, et les impies y trébucheront. » Heureux le sort des justes qui connaissent les voies du Saint, béni soit-il, et y marchent! La tradition nous apprend que de l'amour constant et ardent du Hé pour le Yod, sortit le Vav; le Hé conçut et mit au monde le Vav qu'il allaita. Le Vav est venu au monde avec une sœur jumelle qui porte le nom de Grâce (Hésed). Le Vav et sa sœur jumelle prirent racine ici-bas, étendirent leurs branches, grandirent et constituèrent ainsi le Hé final du Nom sacré. Ces branches se ramifient jusqu'à l'Arbre suprême avec lequel elles s'unissent. C'est de cette façon que le Vav peut s'unir au Hé. C est à l'aide de Hésed que cette

---

<sup>129</sup> Ps., XXXI, 21.

<sup>130</sup> « Hésed » signifie « grâce » et aussi « inceste ».

union a lieu. L'union du Yod avec le Hé s'opère non grâce à « Hésed », mais par le désir qu'il a de ne jamais s'en séparer. Ainsi, le Yod est uni au He, le Hé au Vav et le Vav au Hé final; le tout ne forme qu'un. Malheur à celui qui provoque une séparation! car il est aussi coupable que s'il avait détruit le monde. C'est cette séparation que l'Écriture désigne sous le terme « découvrir les pudenda »<sup>131</sup>. Aux temps futurs, le Saint, béni soit-il, fera revenir la Schekhina à sa place et s'unira à elle au point de ne former qu'un, ainsi qu'il est écrit: En ce jour, le Seigneur sera un. » On demandera: N'est-il pas Un maintenant aussi? Non, et les coupables en sont la cause; car la Matrona s'est éloignée du Roi et n'est plus unie à lui. La Mère suprême s'est retirée du Roi et ne le tette plus, parce qu'un Roi sans Matrona ne reçoit plus les couronnes de sa Mère comme autrefois. Tant que le Roi était uni à la Matrona, la Mère<sup>132</sup> suprême le paraît de couronnes sacrées, brillantes et éclatantes de lumière, ainsi qu'il est écrit: « Sortez, filles de Sion, et venez voir le roi Salomon avec le diadème dont sa mère l'a couronné le jour de ses noces. » C'est la Mère suprême qui couronna le Roi de ce diadème, quand il était uni à la Matrona. Maintenant, la Mère suprême a repris les couronnes et a retiré au Roi les sources donnant naissance aux fleuves, et il n'y a plus d'union, de sorte que Dieu, — s'il est permis de s'exprimer ainsi, n'est plus Un. Mais, dans les temps futurs, quand la Matrona reviendra au palais et que le Roi s'unira à elle, l'union se fera de nouveau, et c'est pourquoi l'Écriture dit: « En ce jour, le Seigneur sera un et son nom sera un. » En ce jour-là, la Matrona reviendra dans le palais, et l'union sera parfaite. Les paroles de l'Écriture<sup>133</sup> s'accompliront alors: « Et les sauveurs monteront sur la montagne de Sion pour se venger de la montagne d'Esäü, et la Royauté appartiendra à Dieu. » Ainsi que Rabbi Siméon l'a expliqué, la Matrona ne rentrera pas dans le Palais avant que le Royaume d'Esäü ne soit jugé et qu'elle en ait tiré vengeance, car c'est lui qui a été cause de tous ses maux. Mais, après, elle s'unira au Roi et la joie sera parfaite. Après la punition d'Esäü, « à Dieu appartiendra la royauté ». « La royauté » désigne la Matrona à qui il s'unira. « En ce jour, Dieu sera le roi de toute la terre; il sera un et son nom sera un. »

« Ne découvre pas les pudenda du frère de ton père. » Rabbi Yehouda dit: Ceci désigne l'Israël d'en bas, et la « soeur de ta mère » désigne la Jerusalem d'en bas; car c'est pour le péché d'inceste qu'Israël a été exilé parmi les peuples et que la Jérusalem d'ici bas a été détruite. L'amour de Dieu pour Israël est si grand qu'il l'appelle « frère et ami », ainsi qu'il est écrit<sup>134</sup>: « C'est pour mes frères et amis que je parle. » Rabbi

---

<sup>131</sup> Voir la note 1, p. 218.

<sup>132</sup> Note 2, p. 218.

<sup>133</sup> Obadiah (Abdias), I, 21.

<sup>134</sup> Ps., CXXII, 8.

Siméon dit: Le sens mystique de ces paroles est le suivant: La Mère suprême est appelée « Amie », parce que l'amour du Père pour elle [78 a] ne s'altère jamais. La Mère d'en bas est appelée tantôt « Fiancée » et tantôt « Sœur ». Si elle vient du côté du Père, elle est appelée Sagesse (Hocmâ); et si elle vient du côté de la Mère, elle est appelée Intelligence (Binâ). Dans tous les cas, il est certain que la Mère d'en bas vient de la Mère et du Père; car le Yod ne se sépare jamais du Hé. Rabbi Abba dit: « C'est par la sagesse que la maison est bâtie. » La maison appelée Sagesse, c'est la Mère, c'est le Fleuve qui sort de l'Eden. C'est pourquoi l'Écriture parle de celle qui enfante dans la maison, et de celle qui enfante dehors; car la Sagesse est sortie du Vav, ainsi qu'il est écrit: « ...Un os de mes os et la chair de ma chair. » L'Écriture dit qu'il prit une de ses côtes, parce que le Vav a enfanté hors de la région de la « Petite Figure »<sup>135</sup>. C'est pour cette raison que Rabbi Yehouda a dit que les Israélites sont appelés « frères de Dieu », auxquels il ne retire jamais son amitié. La Jérusalem d'en bas est appelée « soeur de ta mère », parce que le Roi s'est uni à la Matrona dans les six directions, degrés des justes qui renferment toutes les couronnes du Roi. Rabbi Isaac dit: « Jérusalem est la ville bâtie où a eu lieu l'union; car c'est là que sont montées les tribus, les tribus de Dieu. » Les douze tribus désignent les douze régions qui sortent de l'arbre puissant et fort qu'il (le Fils) a hérité du côté du Père et de la Mère. C'est le témoignage qu'ont donné du Fils sacré, le Père et la Mère ainsi qu'il est écrit: « Les tribus de Dieu sont un témoignage à Israël. » L'Écriture ajoute: « Car c'est là qu'est le siège de la justice, le siège de la maison de David. » Car c'est David qui a hérité de la royauté sainte pour toutes les générations issues de lui. Rabbi Hizqiya dit que quiconque commet le péché ici-bas occasionne une brèche en haut! C'est pourquoi les sages n'ont des relations conjugales que le vendredi soir. Ils connaissent les mystères, et toutes leurs pensées se tournent vers Dieu; leurs enfants sont appelés « fils du Roi ». Mais ceux dont les relations conjugales ne sont pas entourées de sainteté occasionnent une brèche en haut; c'est d'eux que l'Écriture dit: « Ne découvre pas les pudenda de la Cala », la Fiancée d'en haut. Là est l'explication du verset pour les initiés.

Une tradition nous apprend que dans certaines régions le Nom sacré est gravé à l'aide des vingt-deux lettres de l'alphabet: Le Yod va avec l'Aleph et l'Aleph avec le Yod, le Yod avec le Beth et inversement. Le Hé avec le Ghimel, le Yod avec le Hé, le Yod avec le Ghimel, le Hé avec le Yod, le Ghimel avec le Hé, le Hé avec le Daleth. Toutes les lettres sont concentrées dans Yod. Le Yod est au-dessus du Hé, puisque le Hé est compris dans le Yod. Le Hé conçoit du Yod et enfante le Vav. Voilà les trois Pères. Le Vav comprend six lettres, et le Yod comprend toutes les lettres. C'est dans cet ordre que sont formés les noms sacrés de quarante-deux lettres et de soixante-douze lettres. Ces noms sacrés sont indiqués dans la section du Pentateuque qui commence par les mots: « Et lorsque le

---

<sup>135</sup> Voir note 3, p. 218.

Pharaon renvoya le peuple », et dans les versets de cette même section qui commencent par les mots: « Et il marcha », « Et il vint », « Et il étendit ». La Schekhina en descendant est marquée de sept signes, et ces sept signes servent [78 b] à des faits déterminés. La forme des lettres cache des voies mystérieuses qui ne sont connues que des justes qui aiment la vérité et qui sont les piliers d`u monde.

Rabbi Siméon dit à Rabbi Éleazar: Les vingt deux lettres de l'Écriture sont comprises dans les dix Séphiroth, et inversement aussi, les dix Séphiroth sont comprises dans les lettres. Celui qui désire connaître les combinaisons des noms sacrés doit apprendre les lettres marquées sur chaque couronne (Séphirâ). Les lettres que j'ai indiquées, je les ai transcrites d'après le livre sublime de Salomon. Nous en sommes sûrs, et les collègues peuvent s'y fier. Parfois on n'a besoin pour la combinaison des noms sacrés que de la connaissance des lettres dont ces noms mêmes sont composés. Cette connaissance, les collègues l'ont. Heureux le sort des justes en ce monde et dans le monde futur, à qui Dieu révèle les mystères suprêmes du Nom sacré qu'il n'a pas même révélés aux anges supérieurs et saints! C'est grâce à cette connaissance que Moïse put pénétrer parmi les anges sans être brûlé par leur contact. Heureux son sort! Lorsque Dieu commença à lui parler, il désira connaître son Nom mystérieux et il est arrivé à cette connaissance au-dessus de toute autre. Lorsque Moïse entra dans la nuée glorieuse, il se trouva entouré d'anges saints. Il rencontra un ange de flammes dont les yeux et les ailes projetaient des gerbes de feu. Cet ange qui porte le nom de Gabriel voulait le dévorer. Moïse prononça le Nom sacré de douze lettres, et l'ange en fut effrayé et ebranlé, ainsi que nous l'avons déjà dit ailleurs.

Bien que les commandements concernant l'inceste visent tous la Matrôna, ils ont aussi un sens littéral. Aussi, malheur à celui qui se rend coupable d'inceste ou de tout autre péché contre la chasteté! Celui qui désire la femme d'autrui est aussi coupable que s'il avait transgressé tous les commandements de l'Écriture. Cependant rien ne résiste à la pénitence, surtout si on reçoit les châtiments en ce monde, à l'exemple du roi David. Rabbi Yossé dit: La pénitence, en ce cas, n'a d'effet que si l'homme se sépare de la femme, objet de son péché. Si David ne s'est pas séparé de Bethsabée, c'est qu'il l'avait prise légitimement, attendu que son mari était mort; car une tradition nous apprend que Bethsabée était destinée à David dès le jour de la création du monde; seulement David avait tardé à l'épouser parce qu'il avait épousé auparavant la fille de Saül. Uria n'a obtenu la main de Bethsabée que grâce à ses prières. Mais quand, plus tard, David s'aperçut que la femme était à lui, il lui tarda de reprendre ce qui était à lui, et il fit tuer Uria, et c'est pour cela que Dieu le punit, mais non pour avoir désiré Bethsabée, puisque, en agissant ainsi, il ne désirait que ce qui était à lui.

[79 a] Rabbi Yehouda dit: Les hommes de la génération de Rabbi Siméon, fils de Jochai, sont tous justes, tous zélés, et tous craignent le péché, parce que la Schekhina est au milieu d'eux. Mais il n'en sera pas de

même dans les générations futures. Les mystères ne seront pas révélés, et ceux qui les connaîtront auront peur de les divulguer. Lorsque Rabbi Siméon eut révélé les mystères du verset: « Ne t'approche pas de la femme pendant ses menstrues », tous les collègues versèrent des larmes, et une lumière remplit les yeux de tous. Un jour, Rabbi Yessa plaisantait sur une leçon de Rabbi Siméon ainsi conçue: « Un oeuf de vérité pondu par un oiseau pur est jeté dans le feu où il se fend en quatre morceaux. Deux parties s'élèvent en haut; une est écrasée, et la quatrième partie tombe dans la grande mer. » Le voyant plaisanter sur cette phrase, Rabbi Abba lui dit: Tu considères Rabbi Siméon qui est un saint comme un profane. Ne sais-tu pas que c'est de lui que l'Écriture dit: « Je lui parle bouche à bouche » ? Ayant appris ce qui venait de se passer, Rabbi Siméon dit à Rabbi Yessa: Avant que l'oeuf n'éclate, tu quitteras ce monde. Et en effet il est mort dans l'Idra de Rabbi Siméon. Rabbi Siméon dit: Si les hommes savaient combien grande est la rigueur qui sévit par suite de l'incontinence, ils ne pécheraient jamais contre leur Maître; et cette rigueur est indiquée dans le verset: « Tu n'approcheras pas de la femme durant ses menstrues. » C'est un des mystères que Dieu confie seulement à ceux qui le craignent. Cependant, comme ce mystère a été déjà effleuré dans le saint Idra, il faut que j'en dise un mot: Adam s'est séparé de sa femme à la suite de la souillure que le puissant serpent d'en haut lui avait injectée. La femme, durant les menstrues, est souillée par cent vingt-cinq genres de souillures, et vingt-sept esprits puissants du serpent sont attachés à elle. Malheur à celui qui en approche! C'est de la souillure du serpent que viennent les cheveux et les ongles du mâle et de la femelle. Le serpent injecta à la femme vingt-quatre genres de souillures lorsqu'il s'unit à elle. Les cheveux et les ongles réveillent la Rigueur. Aussi, pour se purifier, la femme est obligée de se faire couper préalablement les cheveux et les ongles. Les ongles coupés doivent être cachés, et celui qui les jette au feu fait une grâce au monde. Car l'homme ne doit jamais agir de façon à donner accès au démon. Or, nous avons appris que mille quatre cent cinq espèces de souillures sont attachées à l'ordure accumulée sous les ongles. Pour que les ongles ne puissent pas servir aux pratiques des magiciens, il convient de les jeter au feu, et celui qui agit ainsi [79 b] fait une grâce au monde. Toute personne qui pose le pied, même chaussé, sur un ongle coupé, peut être lésée par les démons. A plus forte raison est-ce le cas de celui qui approche d'une femme durant ses menstrues. Dieu a dit: « Offrez pour moi un sacrifice expiatoire le premier du mois. » En effet, ce sacrifice est pour Dieu, ce qui veut dire pour empêcher le serpent de faire des ravages dans le monde d'en haut. Heureuse la génération de Rabbi Siméon où la sagesse était répandue en haut et en bas ! C'est de Rabbi Siméon que l'Écriture dit: « Heureuse la terre dont le roi est libre « Le roi, c'est Rabbi Siméon, maître de la Loi, maître de la sagesse, qui révèle les mystères sans crainte. Lorsque Rabbi Abba et les autres collègues voyaient Rabbi Siméon, ils couraient derrière lui en disant: « Ils vont derrière le Seigneur qui rugit comme un lion. » Rabbi Siméon dit: Le verset dit: « Et



tous les premiers du mois et tous les samedis... » Ce rapprochement nous indique que ces deux jours forment l'union. Le jour du Sabbat, l'Ancien sacré se révèle; l'union s'opère; la joie est partout et l'âme supplémentaire se manifeste. Le sacrifice offert le premier du mois est offert pour Dieu, afin que le monde soit parfumé et que la joie règne. Pendant qu'on offre le sacrifice du Sabbat, il faut porter sa pensée vers la plus haute des régions, ainsi que dit l'Écriture: « Au-dessus des sacrifices quotidiens... » A propos de Hanna, l'Écriture dit: « Elle pria au-dessus du Seigneur. » Car la faveur d'avoir des enfants dépend non du mérite, mais du sort. Il n'y a pas un mot dans l'Écriture ni même une lettre qui ne révèle le Mystère suprême. Rabbi Yossé trouva Rabbi Abba en train de lire ce verset<sup>136</sup>: « Mets ton espérance sur Dieu. » Pourquoi l'Écriture dit-elle « sur » Dieu? – Parce que le succès dans les entreprises humaines ne dépend pas du mérite, mais du sort. Rabbi Yehouda dit: Il est écrit: « C'est pour cela que doit prier chaque homme pieux au moment favorable », c'est-à-dire au moment où les fleuves jaillissent et où les Patriarches puisent les bénédictions pour le monde. Les justes mêmes n'ont pas de pouvoir sur ces eaux, ainsi qu'il est écrit<sup>137</sup>: « Ils ne peuvent pas atteindre le courant des grandes eaux. » Rabbi Isaac dit: Heureux le sort des justes! car Dieu leur réserve des trésors célestes, et il se délectera en leur compagnie dans le monde [ 80 a ] futur C'est d'eux que l'Écriture dit: « Et tous ceux qui espèrent en toi se réjouiront. » Et ailleurs: « Et tous ceux qui connaissent ton nom auront confiance en toi; car tu n'abandonnes pas, ô Seigneur, ceux qui te cherchent. » « Béni soit le Seigneur en toute éternité. Amen, Amen. »

#### SOMMAIRE DU MANUSCRIT DE PIC POUR LA SIXIÈME SECTION

*In sexta: Post mortem filorum Aaron*

De pertecta animae unione cum Deo per (zoth ) taz i. e. hoc, hoc est. De sortibus super haec verba: *projiciat Aaron super ambos hircos sortem*. De remissione peccatorum per Confessionem et Jejunium: de arte magica Balaam: Et nunc Daemones utantur cibo, potu et coïtu? de Turpitudinibus: de variis gradibus transmigrationum, quibus luxuriosorum hominum animae purgantur in hoc saeculo ob varium perpetratum ab ipsis prohibitum coïtum, cum variis mulierum gradibus: de laudibus terrae Israëliticae.

#### NOTES

---

<sup>136</sup> Ps., LV, 23.

<sup>137</sup> Ps., XXXII, 6.

1. (Aux pages 203 et 211.)—Quelque étrange que puisse paraître a priori le terme « pudenda » en parlant de Dieu, il faut convenir que, pour rendre exactement l'idée du Zohar, le terme est aussi adéquat que celui de « main de dieu », « œil de Dieu », etc. Il est certain que le corps humain correspond aux formes immatérielles du monde céleste puisque Dieu a dit : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance. » Ainsi que nous l'avons déjà indiqué (voir, par exemple, note sur les « Idras » insérée au tome III), chaque organe du corps humain correspond, par ses facultés ou par ses fonctions, à un degré de l'essence divine, que, à défaut d'autres dénominations, on désigne sous le nom de l'organe correspondant dans le corps de l'homme. Or, le degré où le Yod verse ses bénédictions dans le Hé pour le féconder, se trouve nécessairement découvert dès que l'union cesse. C'est donc par le péché que l'union ne peut avoir lieu, et que, par conséquent, le degré fécondant se trouve découvert. Mais qu'est-ce que le lecteur entendrait par « degré découvert »? Ce terme ne répondrait certainement pas à l'idée du Zohar. Aussi ne reste-t-il d'autre moyen pour exprimer cette idée que de désigner le degré en question, sous le nom de l'organe correspondant chez l'homme. On remarquera en outre, que dans le chapitre relatif aux incestes, l'Écriture n'emploie pas les termes ordinaires pour désigner la concupiscence ou la fornication, tels que *Pany* ou *bksy* mais « *hlgt al* », c.-à-d. « ne découvre pas ». Si le terme peut être considéré par quelques-uns comme choquant, il est certain qu'il ne contient pas l'ombre d'un anthropomorphisme. (Voir ci-dessus, fol. 74 b, p. 203, note 2.)

2 (A la page 211.)—Ainsi que nous l'avons fait remarquer dans la note sur les « Idras » (insérée au tome III), la « Grande Figure » désigne les trois degrés (hypostases) les plus élevés, où nul ange, nul Séraph, nul Chérub et nul Hayâ n'aperçoivent ni lumière, ni odeur de sainteté. C'est la région devant laquelle aucun rideau n'est encore tiré, c'est la région que le Zohar désigne sous le nom de Ayn (Néant). Tandis que la « Petite Figure » désigne les mêmes degrés, mais vus à travers les rideaux. Pour désigner les trois degrés dans la région supérieure, le Z. se sert des termes: « Ancien temps », ou « Grand Yod », premier degré; « Mère suprême », ou « Grand Hé, deuxième degré; « Fleuve céleste » ou « Semen céleste », « Grand Vav » désignent le troisième degré. « Petit Yod », « Petit Hé », « Petit Vav » désignent les trois degrés contemplés dans la « Petite Figure ». (Minhath Yehouda, fol. 46 b., 47a.)

(Cette note, qui aide aussi à saisir ce passage, aurait dû figurer ci-dessus au fol. 53 b, page 146, ligne 10, aux mots: ... « Petit Vav » qui alimente la « Communauté d'Israël ».)

3. (A la page 212.)—« Hors de la région de la « Petite Figure », ne peut désigner que le monde d'ici-bas, attendu qu'au-dessus de la « Petite Figure » toute perception et tout entendement est impossible. Le Zohar enseigne ainsi que le Vav a engendré le Hé, la Sagesse, ici-bas. Ceci explique les paroles de Rabbi Yehouda que les Israélites sont appelés « frères de Dieu », puisque le degré Hé, lui aussi, s'est incarné.